Une nuée de témoins 2

Jean Sébastien Bach

Texte à lire

La musique à la gloire de Dieu

» Le but de la musique ne devrait être que la gloire de Dieu et le repos des âmes. Si l'on ne tient pas compte de cela, il ne s'agit plus de musique mais de nasillements et beuglements diaboliques. » Jean Sébastien Bach

Bach est issu d'une famille de musiciens et très vite il découvre les meilleurs artistes de son temps. Profondément luthérien mais aussi sensible aux revendications piétistes , ses compositions proposent une approche et une interprétation théologiques . En 1707, il épouse sa cousine Maria Barbara qui meurt 13 ans plus tard. Il se remariera avec Anna Magdalena Wilcken . Dans la famille de Jean Sébastien, tous sont musiciens ou le deviennent ! La carrière de Bach est marquée par des engagements successifs à la cour . Les œuvres de Bach couvrent tous les genres en vogue à l'époque, aussi bien dans la musique profane que religieuse. A côté de celles que l'on connaît habituellement, Oratorios et Passions , il compose des chorals, des préludes, des fugues, des concertos, des sonates, des suites. En 1728, il est nommé Cantor de St Thomas à Leipzig où il restera jusqu'à sa mort. Son caractère peu enclin aux compromis lui attire à plusieurs reprises des difficultés avec les autorités qui l'engagent. Devenu pratiquement aveugle, il meurt des suites d'une opération de la cataracte.

Service Théovie

Réactions personnelles

- Etes-vous surpris de trouver Jean Sébastien Bach dans ce module consacré aux témoins de la foi ?
- Saviez-vous que Bach était un musicien protestant ?
- Est-ce que le mot » piétiste » vous dit quelque chose ?

Texte à travailler

La musique à la gloire de Dieu

» Le but de la musique ne devrait être que la gloire de Dieu et le repos des âmes. Si l'on ne tient pas compte de cela, il ne s'agit plus de musique mais de nasillements et beuglements diaboliques. »
Jean Sébastien Bach

Bach Espace temps 1 est issu d'une **famille de musiciens** Clés de lecture 1 et très vite il découvre les **meilleurs artistes** Clés de lecture 9 de son temps. Profondément **luthérien** Clés de lecture 10 mais aussi sensible aux **revendications piétistes** Clés de lecture 11, ses compositions proposent **une approche et une interprétation théologiques** Clés de lecture 12. En 1707, il épouse sa cousine **Maria Barbara** Clés de lecture 13 qui meurt 13 ans plus tard. Il se remariera avec **Anna Magdalena Wilcken** Clés de lecture 19. Dans la famille de Jean Sébastien, **tous sont musiciens** Clés de lecture 24 ou le deviennent ! La carrière de Bach est marquée par des **engagements successifs à la cour** Clés de lecture 25. Les œuvres de Bach couvrent tous les genres en vogue à l'époque, aussi bien dans la musique profane que religieuse. A côté de celles que l'on connaît habituellement, **Oratorios et Passions** Clés de lecture 26, il compose des chorals, des préludes, des fugues, des concertos, des sonates, des suites. En 1728, il est nommé **Cantor** Clés de lecture 27 de St Thomas à Leipzig où il restera jusqu'à sa mort. Son caractère peu enclin aux compromis lui attire à plusieurs reprises **des difficultés avec les autorités** Clés de lecture 31 qui l'engagent. Devenu pratiquement aveugle, **il meurt** Clés de lecture 34 des suites d'une opération de la cataracte.

Service Théovie

Etre acteur

- Quels autres musiciens connaissez-vous de l’époque de Bach ?
- A l’époque de Bach, quels événements se déroulent en France ? Que découvrez-vous ?
- En quoi la musique de Bach peut-elle être considérée comme religieuse ? Par son contenu ? Par sa forme ? Les deux ? Quelles œuvres connaissez-vous ?
- Pensez-vous que Bach est un témoin de la foi ? Si oui, en quoi ? Pourquoi ? Sinon, pourquoi pas ?
- La musique est-elle plus ou moins propice au témoignage et à l’expression de la foi que le langage verbal ? Faites-vous une différence entre les pièces pour expression vocale et celles qui sont instrumentales ?
- Bach lui-même a donné leur première instruction musicale à ses enfants. Connaissez-vous certains d’entre eux ?

Clés de lecture

1. Issu d'une famille de musiciens

Jean Sébastien Espace temps 1 naît le 21 mars **1685** Contexte 1 à **Eisenach** Espace temps 8. Dans sa famille, on compte depuis déjà trois générations beaucoup de musiciens. Ce sont des musiciens employés soit pour les cérémonies municipales, soir pour la musique à l'Eglise. Le père de Jean Sébastien avait appris à jouer de la viole et du violon et enseignera ces instruments à son fils. Sa mère, Elisabeth, fait partie des familles de conseillers municipaux. En 1671, quelques mois après la naissance de Johann Christophe, frère aîné de Jean Sébastien, la famille déménage à Eisenach où le père est appelé à occuper le poste de musicien à la cour du duc Johann Georg et celui de musicien » municipal « . Juste avant la naissance de Jean Sébastien, son père demande à retourner à Erfurt, son salaire ne lui permettant que difficilement de nourrir sa famille qui compte en avril 1684 déjà six enfants et qui en attend un septième. La ville d'Eisenach ne les laisse pas partir et la famille y reste. On sait peu de choses de l'enfance de Bach à Eisenach. Il entre en 1692 ou 1693 à l'école. Il y apprend à lire et à écrire, mais découvre aussi le catéchisme, les histoires bibliques, et en particulier les évangiles et épîtres en allemand et en latin. En 1694, **sa mère meurt et un an plus tard son père** Clés de lecture 2.

2. En 1694 meurt sa mère et un an plus tard son père

A la mort de ses parents, c'est son frère Jean Christophe, un organiste, qui accueille Jean Sébastien chez lui à Ohrdruf, une petite ville à 45 km au sud-est d'Eisenach. C'est là que son frère commence à lui enseigner le piano. Il va à l'école où il est en classe avec des camarades qui ont 2 ans de plus que lui. En juillet 1697, il est premier de sa classe. Il commence à apprendre le grec, fait des exercices de style par écrit. Il continue l'étude de textes bibliques et théologiques déjà difficiles, comme par exemple l'Aperçu théologique de l'orthodoxie luthérienne de Hutter. L'école latine d'Ohrdruf est connue pour son orientation luthérienne et ses accents **antipiétistes** Contexte 3. Bach finit son cursus scolaire plus rapidement que ses camarades. En 1700, il part à **Lunebourg** Clés de lecture 3.

3. A Lunebourg

Jean Sébastien quitte Ohrdruf, car il semble que son frère dont la famille s'agrandit ne puisse plus le loger. A son âge, ce départ n'est pas trop étonnant : à 14 ans, après sa confirmation, il a l'âge de partir dans le monde pour gagner sa vie. Seulement, il est trop jeune pour poursuivre des études à l'université. Plus tard, il aura à cœur d'offrir à ses enfants la possibilité d'aller à l'université.
A Lunebourg, la chorale du couvent Saint Michael, un ancien monastère bénédictin, transformé en **institution scolaire** Clés de lecture 4 par le duc Christian Ludwig en 1655, cherche des chanteurs. Appuyé par la recommandation du Cantor d'Ohrdruf, Bach se lance dans ce le long voyage pour s'engager au Mettenchor (manécanterie) avec **son ami Erdmann** Aller plus loin 2. Cette chorale recrute parmi les enfants de la simple chorale d'école, repérés comme particulièrement doués. Elle est ouverte aux enfants pauvres, ceux qui » n'ont rien pour vivre, mais de belles voix « . En plus d'un argent de poche, ils sont nourris et logés gratuitement au couvent et l'enseignement qu'ils reçoivent est gratuit. En hiver, on leur donne du bois de chauffage et des lampes au carbure. Ils peuvent être engagés par les fils de nobles pour gagner un peu plus d'argent. Par exemple, ils nettoient les chaussures, mettent la table ou font des courses en ville. Bach chante aussi dans une autre chorale jusqu'à ce que **sa voix mue** Clés de lecture 5. En 1702 vraisemblablement, il **quitte l'école de saint Michael** Clés de lecture 7 avec la possibilité de continuer une carrière universitaire.

4. Institution scolaire

Comme l'école latine à Ohrdruf, le couvent Saint Michael est dirigé par des luthériens stricts. Les élèves apprennent non seulement le latin et le grec, mais encore la théologie, la logique, la rhétorique, la philosophie et la poésie. En outre, Bach apprend la culture française dans une académie qui jouxte l'école. Ainsi, il apprend le français, l'art de la conversation, la danse et fait des exercices d'écriture de » lettres agréables « . Un apprentissage indispensable pour travailler à la cour et dont il aura besoin en maintes occasions.

5. Sa voix mue

Au moment où sa voix de soprano commence à ne plus être sûre, Bach arrête de chanter et accompagne désormais la chorale au violon ou au clavecin. En peu de temps, il apprend tout de la pratique musicale de l'Allemagne du Nord. Il découvre dans la bibliothèque musicale du couvent Saint Michael, l'une des plus grandes de l'Allemagne de l'époque, des compositions pour orgue de tous les grands maîtres du 17e siècle. Il a à sa disposition environ 1000 manuscrits de 200 compositeurs différents. Il ne se contente pas de les jouer, mais il se met à les copier. Depuis un moment déjà, un instrument le fascine particulièrement : l'**orgue** Clés de lecture 6.

6. L'orgue

A Lunebourg, deux organistes réputés exercent au moment où Bach s'y trouve. Il s'agit de Johann Jakob Löwe (1629-1703) à l'église Saint Nicolas, et de Georg Böhm (1661-1733) à l'église Saint Jean. L'influence que Böhm exercera sur Bach est importante. Bach l'admire beaucoup et c'est Böhm qui lui suggère de se rendre à Hambourg pour rencontrer son propre maître, le » génie de l'improvisation » : Johann Adam Reincken.
Plusieurs voyages vont conduire Bach à Hambourg et Lubeck pour fréquenter les maîtres de l'orgue de l'époque. Il part en cachette car l'école ne lui donne pas de congé. Bach s'intéresse alors à l'orgue dans son ensemble. Non seulement la musique mais aussi la technique de la facture d'orgue. Le facteur d'orgue Held vient à Lunebourg pour moderniser l'orgue du couvent, et transmet à Bach les premières bases de son savoir-faire. Bach deviendra par la suite très rapidement un des meilleurs connaisseurs de cet instrument.

7. Départ de Lunebourg

On ne sait pas ce qu'il fait entre son départ de Lunebourg en été 1702 et le printemps 1703. Au printemps 1703, il obtient son premier poste à la cour du duc Ernst de Saxe-Weimar à Arnstadt. Il joue du violon ou de la viole dans l'orchestre de chambre du duc. De temps en temps, il remplace l'organiste de la cour. En juillet 1703, on l'appelle pour examiner le nouvel orgue. Il en profite pour jouer et le conseil de la ville est tellement enthousiasmé qu'on lui propose la place d'organiste de l'Eglise Neuve d'**Arnstadt** Clés de lecture 8 sans avoir fait appel auparavant à d'autres candidats ni même déclaré vacant le poste

8. A Arnstadt 1703-1707

A Arnstadt, Jean Sébastien aura pour la première fois du temps pour lui. En effet, il ne doit jouer de l'orgue que pendant les cultes du dimanche et des jours fériés, pour la prière du lundi, le culte du soir le mercredi et celui du matin le jeudi. Ainsi, il utilise le temps libre pour s'exercer et improviser, mais aussi pour composer des pièces musicales. Ses premières oeuvres, le Capriccio en Mi et

certains fugues, datent de cette époque. Il introduit une nouvelle manière de jouer de la musique, **peu connue alors dans le cadre de l'Eglise** Contexte 8

9. Les meilleurs artistes de son temps

Bach a l'occasion de rencontrer ou d'entendre parler des meilleurs musiciens de son temps. Il est contemporain de Georg Friedrich **Händel** Contexte 7 (1685-1759). A Lunebourg il côtoie Georg Böhm (1661-1733), organiste à l'école Saint Jean à Lunebourg depuis 1698. En 1705, Bach se rend à Lubeck pour rencontrer Dietrich **Buxtehude** Contexte 4 (1637-1707), un autre grand musicien de l'époque. A Dresde, il fait la connaissance du compositeur français Louis **Marchand** Contexte 5 en 1717

10. Luthérien

La famille de Bach est luthérienne. Dès son plus jeune âge, Jean Sébastien a été éduqué dans cette tradition. Bach lui-même s'intéressait à la théologie. L'inventaire de sa bibliothèque fait après sa mort révélait plus de 80 volumes de théologie. La présence des chorales dans toutes les écoles n'est qu'un exemple d'une tradition luthérienne dont s'imprègnent les élèves. Il est certain que **la place faite à la musique** Espace temps 6 dans la pensée du **Réformateur** voir entrée Luther dans le module Nuée de témoins I Martin **Luther** Glossaire 4* a profondément marqué Bach. C'est dans ce courant spirituel qui donne à la musique la » deuxième place après la théologie « qu'un génie comme Bach pouvait se sentir à l'aise. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il n'a jamais quitté le luthéranisme, alors même qu'il était sensible au message de la religion du coeur qu'il avait trouvée dans les cercles piétistes. Mais le **piétisme** Contexte 3 se méfiait de compositions qu'il jugeait trop » mondaines « , et il exigeait une simplicité en matière de musique, ce qui ne pouvait pas plaire à Bach

11. Revendications piétistes

L'époque de Bach est marquée par de grands conflits théologiques. La Réforme de Luther a commencé par se » confessionnaliser « , c'est-à-dire que depuis la séparation d'avec l'Eglise catholique romaine, les » luthériens « sont obligés de s'organiser en Eglises distinctes. Ce mouvement de structuration a parfois eu tendance à raidir les positions. A certaines d'entre elles est fait le reproche d'un certain dogmatisme qui privilégie la doctrine sur l'expérience de foi. Des voix s'élèvent **contre cette évolution** Contexte 3

12. Une approche et une interprétation théologiques

Dans sa vie, Jean Sébastien Bach a dû accepter des postes de musicien à la cour qui ne correspondaient pas vraiment à l'idée qu'il se fait de sa vocation de musicien qu'il considère comme un **ministère** Glossaire 5. En effet, pour lui, le but de toute musique est » la **gloire de Dieu** Textes bibliques 2 et la récréation de l'âme « comme il l'enseigne à ses élèves. Bach signait ses oeuvres en y ajoutant SDG, abréviation pour Soli Deo gloria (» A Dieu seul la gloire «), un mot d'ordre de l'autre **Réformateur** voir entrée Calvin du module Nuée de témoins I Jean **Calvin** Glossaire 2.
Ses œuvres pour l'Eglise qui **paraphrasent** Contexte 17 des **textes bibliques** Espace temps 4 ou utilisent des textes de chorals déjà existants, sont portées par la conviction profonde d'un Dieu miséricordieux qui vient au devant de l'être humain pour lui pardonner. Le » salut par la foi seule « , par la seule grâce de Dieu, qui est le centre de la pensée de Luther, est au cœur de toutes ses compositions religieuses.

13. Sa cousine Maria Barbara

En 1707, la » jeune femme sur la tribune » devient l'épouse de Jean Sébastien. Alors qu'il est déjà **organiste** Clés de lecture 14 à l'église saint Blaise de Mühlhausen, il revient à Arnstadt, plus exactement au village de Dornheim, pour se marier avec sa cousine Maria Barbara (1707). Maria Barbara est la fille d'un cousin du père de Jean Sébastien. Elle a une très belle voix et est douée pour la musique.

14. Organiste à Mühlhausen

Au début du 16e siècle, Mühlhausen fut le fief des **anabaptistes** Glossaire 1 et le point de départ de la Guerre des Paysans sous la direction de Thomas Müntzer. La ville est gagnée à la Réforme en 1557. C'est ici que Bach compose ses premières cantates : » Dieu est mon roi » (BWV 71), » Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur » (BWV 131).
Chaque année à **Mühlhausen** Contexte 9, le renouvellement du conseil de ville était célébré liturgiquement au cours d'un culte. On demande à Bach de composer la musique pour cette cérémonie. Sa cantate » Dieu est mon roi » sera jouée le 4 février 1708. Le texte ainsi que les notes ont été conservés jusqu'à aujourd'hui (voir l'image ci-contre). La cantate écrite pour chorale, orgue, trompette, flûtes, hautbois, basson et instruments à cordes rencontre l'entière satisfaction des donneurs d'ordre et réjouit l'assistance.
En juin 1708, Bach se rend à **Weimar** Clés de lecture 15 pour y essayer un nouvel orgue devant le duc Guillaume Ernest. Sa prestation enthousiasme les auditeurs et on lui offre le poste d'organiste et de musicien de chambre à la cour. Le 25 juin 1708, Bach demande à quitter son poste. Le conseil de ville y consent avec regret. Mais il ne peut s'opposer à l'appel d'un duc si influent…
Bach reste toutefois en bons termes avec le pasteur Eilmar et il accepte même de composer en 1709 et en 1710 les cantates pour la célébration du renouvellement du conseil.

15. Organiste de la cour de Weimar 1708-1717

Bach séjourne à Weimar à deux reprises. La première fois, en 1703 à son retour de Lunebourg pendant six mois. Puis, en 1708, il vient travailler à la cour du duc Guillaume Ernest. Il arrive avec sa femme qui est enceinte, avec sa belle sœur souffrante et un élève qui l'a suivi depuis Mühlhausen. En 1708, les deux frères, Guillaume Ernest et Johann Ernest, gouvernent. Quand Johann Ernest meurt, son fils reprend en partie les affaires courantes. L'oncle et le neveu ne s'entendent pas bien, mais aiment tous les deux la musique. On organise des concerts à la cour. Le neveu joue lui-même du violon et de la trompette et il cherche à faire une place toujours plus grande à la musique. L'oncle embauche jusqu'à 18 chanteurs professionnels pour la musique à l'Eglise. L'année du déménagement naît la première fille de Jean Sébastien, Catharina Dorothea. Au cours des années suivantes, la famille s'agrandit : deux ans après Catharina, c'est **Wilhelm Friedemann** Contexte 22, puis en février 1713 des jumeaux (Maria Sophia et Johann Christoph) mais qui ne vivent pas. En mars 1714, Maria Barbara donne naissance à **Carl Philipp Emanuel** Contexte 23 et l'année suivante, en mai, à Johann Gottfried Bernhard.
Du point de vue musical, Weimar est pour Bach le point culminant en ce qui concerne les compositions pour orgue. Mais il prend aussi du temps pour voyager. Il expertise des orgues et pose sa candidature à un poste d'organiste à la Marienkirche à Halle (qu'il finit par refuser à cause d'un salaire trop bas). En 1714, il est nommé » **maître de concert** Clés de lecture 16 » à Weimar et doit désormais composer de nouvelles œuvres » tous les mois « . Ceci ne l'empêche pas de continuer à voyager : Erfurt, Halle, Leipzig, Gotha.

16. " Maître de concert " à Weimar

A Weimar, Bach a pour la première fois, un orchestre et des chanteurs professionnels à sa disposition. Ainsi, plus de 20 nouvelles cantates voient le jour à Weimar. Mais il y commence aussi **un projet nouveau** Contexte 16.
A la mort du chef d'orchestre Johann Samuel Drese le 1er décembre 1716, Bach demande à prendre sa suite. Mais le duc Guillaume Ernest refuse. Celui-ci souhaite en effet engager un autre très grand compositeur : Georg Philipp **Telemann** Contexte 6, un contemporain de Bach, directeur musical à Francfort. Telemann qui connaissait bien Bach indique au duc qu'il a déjà avec Bach le plus grand talent qu'il puisse souhaiter avoir et il en informe Bach. Ce dernier pose alors sa candidature mais ne reçoit aucune réponse. Le conflit s'envenime : le duc va jusqu'à lui supprimer les livraisons de papier à musique ! Bach réagit… en refusant de composer encore quoi que ce soit pour le duc. C'est alors que le **prince Léopold de Cöthen** Clés de lecture 17 intervient.

17. Départ de Weimar pour Cöthen

Quand le prince Léopold de Cöthen apprend ce qui se passe en Thuringe, il est ravi et offre à Bach le poste de chef d'orchestre à sa cour. Outre un salaire plus important qu'à Weimar, le prince lui délègue la responsabilité exclusive de la musique à la cour, de la musique de chambre, de la musique à table, de l'accompagnement et aussi de l'éducation musicale du prince. Bach ne résiste pas à l'offre ! Il signe le contrat pour entrer en service le 1er août 1717. Mais le duc de Weimar ne veut pas le laisser partir. Selon la législation en vigueur, personne n'a le droit de quitter le pays sans l'accord du duc. Bach est donc piégé à Weimar. Pour lui apprendre la discipline, le duc le fait finalement emprisonner. Après quatre semaines passées au cachot, au pain sec et à l'eau, Bach peut enfin partir. Accompagné par sa femme Maria Barbara et ses quatre enfants, **il part pour Cöthen** Clés de lecture 18.

18. Maître de chapelle à la cour de Cöthen

Quand Bach arrive à **Cöthen** Contexte 10 avec sa femme Maria Barbara et ses quatre enfants, le prince Léopold se montre très généreux. Il donne à Bach l'équivalent de quatre mois de salaire pour le dédommager de son séjour au cachot à Weimar. Bach dirige à Cöthen un grand orchestre avec beaucoup de solistes renommés. Comme **la cour de Cöthen** Contexte 2 est calviniste, on n'entend à l'Eglise que les **mélodies des psaumes** Espace temps 5 ; il n'y a pas d'orgue. Ainsi, Bach aura **le temps de composer** Contexte 18.
Bach entreprend beaucoup de voyages depuis Cöthen. Il va à Leipzig pour examiner un orgue. En 1719, il part à Berlin acheter un clavecin pour l'orchestre. De plus, le prince Léopold l'invite régulièrement, lui et son orchestre, à l'accompagner à Karlsbad pour des cures. A la maison naît en novembre 1718 un nouveau fils, Léopold Auguste, mais qui ne vivra pas. A son retour de Karlsbad en été 1720, Bach apprend une autre terrible nouvelle : sa femme Maria Barbara est morte pendant son absence et a déjà été ensevelie.

19. Anna Magdalena Wilcken

C'est dans le livre de baptême pour un filleul de Bach qu'est mentionnée la » demoiselle Magdalena Wilcken, profession : chanteuse à la cour du prince ici-même « . On ne sait pas où Bach a rencontré Anna Magdalena qui est devenu sa seconde épouse. Fille du trompettiste à la cour, Johann Caspar Wilcken, elle est une chanteuse professionnelle, autonome et financièrement indépendante. Anna Magdalena et Jean Sébastien se marient le 3 décembre 1721 à la maison, dans un cadre familial. Le prince Léopold de Cöthen engage Anna Magdalena comme chanteuse avec un salaire de 200 florins. Cela correspond à peu près à la moitié de celui de son mari. Les deux époux font de la musique

ensemble, **Anna Magdalena** Clés de lecture 20 aide son mari à écrire les partitions. Les manuscrits montrent que leur manière d'écrire les notes finit par se ressembler beaucoup. En 1722, il lui dédie une collection très belle de morceaux musicaux : le Clavierbüchlein (Le Petit Livre d'orgue d'Anna Magdalena).

20. Anna Magdalena à Leipzig

Contrairement à ce qu'Anna Magdalena a pu vivre à Cöthen, engagée elle-même comme chanteuse par le prince Léopold, elle a à Leipzig le rôle de la femme au foyer et de la mère. Comme Bach est absent souvent pour examiner des orgues et pour donner des concerts, elle se retrouve seule pour accueillir et héberger les nombreux hôtes de passage. Pendant les cinq premières années à Leipzig, 5 enfants naissent (dont seulement deux vont survivre à leurs parents) :

- Christiana Sophia Henrietta (26.02.1723, † 29.06.1726 à Leipzig),
- Gottfried Heinrich (26.02.1724, † 26.02.1763 à Naumburg),
- Christian Gottlieb (14.04.1725, † 21.09.1728 à Leipzig),
- Elisabeth Juliana Friederica (05.04.1726, † 24.08.1781 à Leipzig),
- Regina Johanna (10.10.1728, † 25.04.1733 à Leipzig). Les élèves qui viennent pour des cours de chants particuliers s'ajoutent à la table familiale. Anna Magdalena assume aussi une large part de l'importante correspondance de son mari. Entre les années 1730 et 1742, 7 enfants vont voir le jour dans la maison Bach :
- Christiana Benedicta (01.01.1730, † 04.01.1730 à Leipzig),
- Christiana Dorothea (18.03.1731, † 31.08.1732 à Leipzig),
- Johann Christoph Friedrich (21.06.1732, † 26.01.1795 à Bückeburg),
- Johann August Abraham (05.11.1733, † 06.11.1733 à Leipzig),
- Johann Christian (05.09.1735, † 01.01.1782 à Londres),
- Johanna Carolina (30.10.1737, † 18.08.1781 à Leipzig)
- Regina Susanna (22.02.1742, † 14.12.1809 à Leipzig).

Tandis que les plus jeunes vont encore à quatre pattes dans la maison, les enfants du premier mariage sont déjà de jeunes adultes. **Wilhelm Friedemann** Contexte 22 accepte déjà à cette époque, à 23 ans, son premier poste d'organiste dans l'Eglise sainte Sophie à Dresde. A **Gottfried Bernhard** Clés de lecture 21, on offre à 20 ans le poste d'organiste à Mühlhausen.

21. Les dernières années de Bach

Au début de l'année 1738, Gottfried Bernhard quitte son deuxième poste : Sangershausen après s'être endetté une fois de plus. Bach s'attriste à plusieurs reprises de voir ce fils mener une vie désordonnée et surendettée. Il essaie de l'aider en payant ses dettes, en écrivant à ces créanciers mais il semble que rien ne change en profondeur. Les soucis ne mettent toutefois pas un frein aux compositions qui se succèdent. En 1739, Bach décide de donner au catéchisme luthérien une expression musicale. Les préludes pour orgue qu'il compose se basent sur les chorals de Luther traitant des Dix Commandements, de la foi, de la prière, du baptême, de la pénitence et de la Sainte Cène. Bach introduit son œuvre par un appel (répété à trois reprises) à la Trinité. L'œuvre est publiée en 1739 sous le titre : » Plusieurs préludes aux chorales concernant le catéchisme et autres, pour l'orgue « .
Bach invente aussi des instruments nouveaux : ainsi, en 1740, il donne l'ordre de construire un instrument selon ses instructions. Cet instrument devait réunir les capacités du luth et du clavecin. Dans les dernières années de sa vie, Bach prend de plus en plus de liberté vis-à-vis de son engagement à Leipzig. Il n'informe pas toujours le Conseil quand il quitte la ville ! Et celui-ci semble avoir fait la paix avec ce cantor hors normes… Bach brille par des concerts à droite et à gauche, il donne des conseils pour la construction d'orgues et leur entretien, il rend visite à ses fils, il prépare pour la gravure **les partitions** Clés de lecture 22 d'orgue et de piano et se rend de plus en plus souvent à Dresde pour remplir sa fonction de » compositeur de la cour « .

22. Composer pour piano et orgue

Les dix dernières années de sa vie, Bach ne crée pratiquement plus d'œuvre pour chœur. En 1740, il semble qu'une seule cantate ait vu le jour. En été 1741, il est à Berlin où son fils Carl Philipp Emanuel travaille auprès du nouveau souverain de Saxe, Frédéric le Grand, comme » accompagnateur musical « .
En 1742 voient le jour les » Variations « , écrites pour Goldberg (c'est pourquoi on les appellera par la suite » Les Variations Goldberg «), le pianiste du comte Keyserlingk.
Au printemps 1747, Bach se rend à nouveau à **Berlin** Clés de lecture 23.

23. Bach chez Frédéric II à Berlin

Carl Philipp Emanuel Contexte 23 est le premier des fils de Bach à se marier. Bach vient rendre visite à sa belle-fille au printemps 1747. La légende veut que Bach, arrivé à Berlin, soit aussitôt invité par Frédéric II. Encore dans son vêtement poussiéreux du voyage, et fatigué du trajet, il arrive ainsi au château de Potsdam. Il semble plus vraisemblable que Carl Philipp Emanuel, travaillant comme » accompagnateur musical » auprès de Frédéric II, ait parlé à celui-ci de son père, et que le prince électeur l'ait invité par la suite à le rejoindre à Potsdam. Frédéric II est un souverain qui adore la musique et qui organise tous les soirs (à l'exception des soirées où l'Opéra ouvre ses portes) des concerts avant dîner. C'est le roi en personne qui décide du programme. Quand Bach arrive le 7 mai 1747, le roi fait interrompre le concert et demande à Bach de montrer son art sur les nouveaux pianos de Silbermann. Bach demande à Frédéric de lui donner un thème musical qu'il développera à l'étonnement de tous dans la forme de la fugue. Le lendemain, il donne un concert et le soir improvise une fugue à six voix. Puis, il retourne à Berlin, visite l'Opéra et commente la qualité acoustique des pièces.
Une fois rentré à **Leipzig** Contexte 11, Bach se met à écrire le thème de la fugue à six voix et les improvisations. Il y ajoute un trio pour flûte (le roi joue lui-même de la flûte), violon et piano et envoie le 7 juillet 1747 le manuscrit L'offrande musicale (BWV 1079) accompagné d'une lettre à Frédéric II.
La même année, et après avoir hésité longtemps, Bach rejoint la Société des sciences musicales, fondée en 1738. **Telemann** Contexte 6 et **Händel** Contexte 7 en étaient membres depuis quelque temps déjà. Le travail de cette société ne visait pas tant des rencontres régulières mais l'échange épistolaire de manuscrits de composition et la publication d'articles de théorie musicale dans la revue fondée en 1736 La nouvelle bibliothèque musicale.

24. Tous sont musiciens ou le deviennent !

Bach a eu en tout 20 enfants, dont 10 ont vécu au-delà de quatre ans. Tous ses enfants apprennent la musique. Les deux épouses de Bach sont toutes les deux musiciennes. La famille peut à elle toute seule jouer les pièces que le père compose. Parmi ses enfants devenus à leur tour célèbres, on connaît surtout **Wilhelm Friedemann** Contexte 22, **Carl Philipp Emmanuel** Contexte 23, **Johann Christian** Contexte 25 et **Johann Christoph Friedrich** Contexte 24.

25. Des engagements successifs à la cour

La carrière de Jean Sébastien Bach est très intimement liée à la société de son temps. Il évolue à la cour des ducs et des princes. De musicien à la cour de **Weimar** Clés de lecture 15, il devient maître de chapelle à la cour de **Cöthen** Clés de lecture 18 (1717-1723). A son époque, en Allemagne, ce sont ou bien les conseils de la ville qui embauchent les musiciens, ou bien les souverains. L'Eglise et l'Etat ne sont pas séparés, et ce sont les conseillers municipaux et les souverains qui interviennent jusque dans le choix de la **musique pour l'Eglise** Contexte 8.

26. Oratorios et Passions

L'expression » oratorio » vient du latin orare ce qui veut dire » prier « . Le mot désigne donc normalement un lieu de prière, souvent une salle juxtaposée à l'église.
Dans l'histoire de la musique, on parle d'oratorio pour définir une composition dramatique de plusieurs parties racontant une histoire généralement spirituelle (mais pas seulement) et chantée par plusieurs solistes et une chorale.
Contrairement à l'opéra, l'action de l'oratorio n'est pas représentée par une mise une scène théâtrale mais est racontée uniquement à travers les textes et la musique. En fait, il s'agit d'un point de vue formel d'une cantate à laquelle on ajoute un aspect dramatique.
Le plus ancien oratorio est probablement la Rappresentatione di Anima et di Corpo (Représentation de l'âme et du corps) d'Emilio de Cavalieri, joué pour la première fois en 1600.
Les oratorios de Bach Contexte 21 les plus connus sont l'oratorio de Noël (joué pour la première fois du 25 décembre au 6 janvier en six parties), **La passion selon saint Matthieu** Contexte 20 (BWV 244) et celle selon Jean (BWV 245, jouée pour la première fois le vendredi saint, 7 avril 1724 à l'Eglise Saint Nicolas). On compte donc ses **Passions** Espace temps 7 dans les oratorios.
D'autres musiciens ont composé des oratorios célèbres : Le Messie de Händel ; La Création de Haydn ; l'Elias et le Paulus de Félix Mendelssohn-Bartholdy. L'oratorio le plus connu parmi les non-spirituels est probablement Les Saisons de Haydn.

27. Cantor (maître de chapelle) de St Thomas à Leipzig

 » Je viens à Leipzig, le lieu où l'on voit le monde entier en minuscule » Gotthold Ephraïm Lessing, commentaire fait en 1749.
En 1723, le poste de Cantor de l'église Saint Thomas de **Leipzig** Contexte 11 est vacant, son titulaire étant mort l'été 1722. La nomination d'un nouveau cantor relève de la responsabilité du Conseil de la ville. Celui-ci est composé de personnes compétentes pour beaucoup de choses, mais pas forcément pour la musique ! Ils aimeraient quelqu'un de Leipzig pour ce poste, ou au moins quelqu'un que l'on connaisse à Leipzig. Georg Philipp **Telemann** Contexte 6 est le favori du Conseil » parce qu'il est à cause de sa musique connu dans le monde entier » (protocole du Conseil). Mais Telemann refuse et reste (avec une augmentation de salaire importante !) à Hambourg. On pense à un deuxième candidat, Johann Christoph Graupner, » on ne le connaît pas spécialement, mais il fait bonne figure et semble être un monsieur distingué, on croit aussi qu'il est bon musicien » (protocole du Conseil). Mais son employeur refuse de laisser partir le » monsieur distingué « . Restent trois candidats : Johann Friedrich Fasch, de Bohème, Georg Balthasar Schott, organiste de l'Eglise Neuve de Leipzig, et le maître de chapelle de Cöthen : Jean Sébastien Bach. Le Conseil n'est pas enthousiasmé par ces candidats et l'exprime ainsi : » Puisqu'on n'arrive pas à avoir les meilleurs, alors on doit prendre **ceux qui sont moyens** Clés de lecture 28 « .

28. " Prendre ceux qui sont moyens "

Le 19 avril 1723, on fait signer à Bach un papier où il doit déclarer être prêt à prendre son poste dans **l'école Saint Thomas** Clés de lecture 29, à donner des cours de chants si cela est désiré, à ne pas exiger de l'argent supplémentaire s'il se fait remplacer pour les cours de latin (c'est donc à lui de payer son remplaçant éventuel), à ne pas accepter un poste à l'université de Leipzig et à ne pas quitter Leipzig sans en avoir auparavant reçu la permission du Conseil. Le Conseil lui demande en plus » pour le maintien du bon ordre dans les églises, d'exercer la musique de telle manière qu'elle ne soit ni trop longue, ni qu'elle ressemble à de l'opéra, mais qu'elle entraîne ceux qui l'écoutent vers plus de recueillement. » Trois jours plus tard, le 22 avril, le Conseil vote unanimement pour Bach et le 5 mai, il est finalement engagé. Juste avant, Bach doit passer un examen pour prouver **l'orthodoxie de sa théologie** Contexte 14 et son rejet de toute forme de calvinisme. Car pour ses

futurs employeurs, calvinisme veut dire » foi erronée, hérésie, et [qui] mène à la perte du salut céleste « . Bach -quelques jours auparavant encore salarié d'une cour calviniste !- signe cette déclaration.

29. Le travail à l'école Saint Thomas

La famille Bach déménage en mai 1723 et Jean Sébastien **commence aussitôt** Contexte 19 son travail. Les élèves ont des cours de musique et de latin tous les matins de 7h à 10h et tous les après-midi de 12h à 15h. S'y ajoutent deux heures de cours de chant les lundis, mardis et mercredis. Le vendredi, les élèves et le cantor assistent au culte.
En plus de l'enseignement à **l'école** Contexte 12, Bach est responsable de la musique pour les quatre églises de Leipzig. Toutes les semaines, une cantate doit être étudiée pour le culte du dimanche. Bach est aussi chargé de fournir de la musique pour toutes les autres célébrations, baptêmes, mariages, enterrements. En outre, son contrat l'engage à jouer de la musique pour les membres du Conseil de la ville et les festivités municipales.
Il peut compter sur quelques musiciens de la ville et sur ses » préfets « , des élèves de l'école Saint Thomas qui le remplacent parfois pour diriger les musiciens. Toutefois, Bach trouve que ses engagements ne visent pas encore assez le centre même de sa conviction de compositeur, de musicien et de chrétien : créer de **la musique pour la gloire de Dieu** Clés de lecture 30 !

30. Créer de la musique pour la gloire de Dieu !

Au lieu de se borner à enseigner à l'école Saint Thomas et à jouer la musique existante, Bach commence à créer de la musique » pour la gloire de Dieu » pour reprendre ses propres termes. Dimanche après dimanche, il compose de nouvelles cantates. Ses prédécesseurs lui ont laissé tout un fond, mais il préfère renouveler totalement la composition.
De 1723 à 1725, environ 100 nouvelles compositions d'une qualité jusque-là inconnue voient le jour. Les textes des cantates sont rédigés par deux personnes en particulier : Christiane Marianne von Ziegler, une veuve d'une famille de juristes de Leipzig, et Christian Friedrich Henrici, qui travaille sous le pseudonyme de Picander. La famille de ce dernier est amie de la famille de Bach et les Bach choisissent la femme de Picander comme marraine pour leur fille Johanna Carolina, née en 1737.
 » Je souhaiterais que vous entendiez une fois à l'orgue Monsieur Bach ; je n'ai pour ma part jamais rien entendu de tel, je dois complètement changer ma manière de jouer, qui doit être comptée pour rien. » Georg Heinrich Ludwig Schwanenberger (musicien à la cour de Wolfenbüttel).

31. Des ennuis avec les autorités

A plusieurs reprises, Bach va avoir des **ennuis** Clés de lecture 32 avec les autorités. En 1724 à Leipzig, Bach veut jouer, le vendredi saint, la Passion selon Jean, jusque-là son œuvre la plus complexe. Il envisage de le faire dans l'église Saint Thomas (depuis 1539, c'est une église luthérienne). Celle-ci a en effet le meilleur orgue et le plus de place pour chorale et orchestre. Seulement cette décision rompt la tradition qui veut que, lors des célébrations de la Semaine Sainte, la musique ait lieu alternativement dans l'église saint Thomas et dans l'église saint Nicolas. C'est cette dernière que Bach aurait dû choisir pour l'année 1724. Le surintendant Deyling voit par hasard cette annonce et Bach est cité devant le consortium, l'autorité spirituelle de la ville, quatre jours avant la représentation. Bach cède, mais insiste pour que l'orgue et le clavecin de l'église saint Nicolas soient rapidement mis en état.
L'année suivante, il se querelle avec l'université au sujet de son salaire. La musique des cultes qui se tiennent lors de grandes fêtes dans l'église dépendante de l'université (la Paulinerkirche) relève de la responsabilité du cantor de Saint Thomas, donc de Bach. Cela permet à Bach de montrer devant un public universitaire ce qu'il sait faire. Mais il ne reçoit pas de salaire pour ce travail car il ne figure nulle part dans son cahier de charges. Après plusieurs mois sans honoraires, Bach s'adresse à

l'université pour réclamer un salaire, mais aucune réponse ne lui est faite. Une année plus tard, en septembre 1725, il se tourne directement vers le roi et prince électeur Frédéric Auguste II. Le salaire de base que Bach reçoit (100 thalers par an) est relativement faible et ne suffit que difficilement à nourrir sa grande famille. D'autant plus qu'il paie 50 thalers au sous-directeur Dresig pour que celui-ci donne à sa place les cours de latin, travail que Bach déteste. Quelques jours plus tard, l'université reçoit de Dresde l'ordre de donner suite à la plainte de Bach. Mais ce n'est qu'après deux autres lettres que Bach reçoit enfin un salaire pour sa musique lors des fêtes religieuses. Que le roi en personne s'engage en faveur de Bach montre combien ce dernier est estimé à la cour. Il est vrai que Bach entretient avec le souverain des relations chaleureuses, basées sur un attachement partagé à la musique. Il effectue plusieurs voyages à Dresde pour des concerts d'orgue qu'il dédie au roi.

32. Encore des ennuis à Leipzig

Quand Bach fait jouer la Passion selon Matthieu le vendredi saint de l'année 1729, les réactions de ses auditeurs ne se font pas attendre : » Beaucoup de hauts ministres et de dames nobles étaient rassemblés. Quand cette musique théâtrale débuta, toutes ces personnes se virent dans la plus grande consternation. Elles se regardaient les unes les autres et disaient : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » Une vieille veuve s'exclama : « Que Dieu nous garde, mes enfants ! J'ai l'impression de me trouver dans un opéra-comédie ! » « . En effet, cette grande et impressionnante œuvre ne correspond pas aux idées du Conseil. Cinq ans auparavant, on lui avait déjà reproché sa Passion selon Jean. Maintenant, on lui dit avoir dépassé les bornes. Quand Bach de son côté réclame un droit de regard sur les futurs élèves acceptés dans l'école Saint Thomas (en effet, il critique sévèrement la qualité de sa chorale), on lui dit : » Vous êtes incorrigible ! » Selon le Conseil, il demanderait trop de congés, lors des répétitions, il exigerait trop de travail des préfets (des élèves choisis pour le soutenir dans sa tâche) et même pour les cours de latin, il se fait remplacer. Le Conseil décide alors de diminuer son salaire. Personne ne reprend la remarque d'un membre du Conseil qui résume : » Le cantor ne fait rien ! » Au bout de six années à **Leipzig** Contexte 11, Bach a tout le monde contre lui : le consortium (l'autorité spirituelle de la ville), la direction de l'université et le Conseil. Bach pense alors sérieusement à **quitter Leipzig** Clés de lecture 33.

33. Partir de Leipzig ? ou : les années 1730 à 1740

Le 28 octobre 1730, **Bach écrit** Aller plus loin 2 à son ami Georg Erdmann pour lui exposer sa situation difficile. Il n'est pas évident de trouver un nouveau poste. Mais la chance lui sourit. En juillet 1730, l'école Saint Thomas a accueilli un nouveau directeur : Johann Matthias Gesner. Celui-ci, un pédagogue et philologue classique, a connu la musique de Bach à Weimar. Il l'admire et la confiance est vite établie. C'est Gesner qui fait bouger non seulement le programme des cours (désormais les mathématiques et les sciences naturelles seront enseignées), mais il réussit aussi à libérer Bach de ses obligations d'enseignement du latin. Cela veut dire que Bach n'a plus besoin de payer 50 thalers pour se faire remplacer. En outre Bach sera désormais directement responsable devant le directeur de l'école : plus besoin d'inquiéter le Conseil avec ses nouveautés musicales ! Enfin, Bach pourra **s'occuper de sa musique** Contexte 13 !
Toutefois, la nouvelle situation ne va pas durer. En effet, Gesner part. Le nouveau directeur, Ernesti, et Bach n'ont pas la même vision des choses en ce qui concerne la place de la musique à l'école. Des **conflits** Contexte 15 éclatent à la moindre occasion.

34. Sa mort en 1750

Depuis longtemps, les yeux de Bach le faisaient souffrir. Il les avait certainement trop usés. Vers la fin de l'année **1749** Culture 1, sa vision diminue tellement qu'il suit le conseil d'amis et consulte un spécialiste, un ophtalmologue anglais depuis deux ou trois ans en Allemagne. Si on en croit le récit

de ce médecin, il a examiné les yeux de Bach et constaté qu'ils étaient abîmés par un infarctus et pas seulement par la cataracte. L'opération se situe probablement au début de 1750. Bach ne supporte que difficilement de rester dans sa chambre, les rideaux tirés. Quand ses yeux le lui permettent, il révise des compositions pour orgue. Il veut terminer la collection des 18 chorals en vue de leur publication. Début juillet, il dicte les premières mesures du prélude au dernier choral » Quand nous sommes dans les plus grandes détresses « . Il souhaite alors changer le titre de ce prélude en » Je viens devant ton trône, ô Dieu « . Au milieu de la 26e mesure, le manuscrit s'arrête. Ce sont les dernières notes de Bach. Le 18 juillet, il semble se rétablir, mais quelques heures plus tard, un nouvel infarctus le fait sombrer dans un état d'inconscience. Pendant dix jours encore il a une forte fièvre et le 28 juillet 1750, il meurt. Avec une rapidité étonnante, on déclare le poste de Bach vacant. Dans le protocole du Conseil de la ville, on ne trouve aucun mot de regret ou de reconnaissance. Il faudra attendre des années avant que le génie de Bach soit **reconnu** Espace temps 10 à sa juste valeur.

Contexte

1. Contexte français, contexte allemand

L'année 1685 est marquée par deux événements bien différents. En effet, en France, on vient de **révoquer** voir Espace-Temps Edit de Nantes dans entrée Marie Durand**l'Edit de Nantes** Espace temps 9 qui garantissait aux protestants une certaine liberté de culte et d'expression. Les persécutions vont s'amplifier. En Allemagne, la même année, naissent deux compositeurs protestants : Bach et **Händel** Contexte 7 qui vont tous les deux évoluer à la cour de divers seigneurs du pays. Bach va faire la connaissance de huguenots chassés de leur pays à Celle où il se rend autour de l'année 1703 : la duchesse Eléonore est française, huguenote. Le duc de Celle entretient un orchestre célèbre à sa cour où ne sont embauchés presque que des Français. Bach, toujours avide de connaître le plus de styles musicaux possibles, s'initie donc au cours de sa vie à la musique française donc il intègre bien des éléments.

2. Réformés et luthériens du temps de Bach

L'opposition entre les deux confessions est plutôt farouche. A **Leipzig** Contexte 11, proche de **Cöthen** Clés de lecture 18, on exige des professeurs de l'université, lors de leur nomination, d'abjurer **le calvinisme** Espace temps 3 et de déclarer que » tous les calvinistes sont des hérétiques « , et qu'ils » méritent le feu de l'enfer « . Mais le prince Léopold de Cöthen, calviniste lui-même, fait exception à la règle. Il tolère la confession luthérienne. Il est instruit, et on le décrit comme » heureux de vivre « . Il apprécie beaucoup la musique. La collection d'oeuvres musicales du prince est impressionnante. Elle contient aussi des oeuvres modernes dans le style français ou italien. Le prince se rend régulièrement à des représentations d'opéra et joue lui-même du violon et du clavecin.

3. Le piétisme

L'époque de Bach est marquée par de grands conflits théologiques. D'un côté le luthéranisme et son attachement à une organisation ecclésiale visible. De l'autre, une » religion du cœur « , pratiquée dans de petites assemblées qui ne revendiquent pas le statut d'Eglise. Les » piétistes « , appelés ainsi d'abord par leurs adversaires, prêchent un retour vers une foi vécue plutôt qu'une foi proclamée. Toutefois, les distinctions entre les deux courants ne sont pas toujours aisées à faire. D'autant que certains luthériens » **orthodoxes** Glossaire 6 » sont tout à fait ouverts aux interpellations que les piétistes leur adressent. Mais dans certaines paroisses, les positions divergent fortement, et toute une littérature de dispute théologique voit le jour. C'est le cas notamment à **Mühlhausen** Contexte 9 où Bach a été organiste en 1707/1708. Les pasteurs des deux églises s'invectivent vigoureusement, et on a pensé que le départ de Bach de Mühlhausen pouvait être en lien avec cette situation.

4. Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Organiste et compositeur, Buxtehude est le maître d'orgue le plus connu de son temps. Il lance les » musiques spirituelles du soir » (Geistliche Abendmusik) qui inaugureront une tradition ininterrompue jusqu'à aujourd'hui en Allemagne. Georg Friedrich Händel lui rend visite en 1703, et Jean Sébastien Bach part en octobre 1705 à pied d'Arnstadt (Thuringe) pour le rejoindre à Lubeck. Il

restera avec lui pendant 4 mois environ.

5. Louis Marchand (1669-1732)

Marchand est l'un des organistes et pianistes les plus connus de son temps. Bach apprécie beaucoup ses compositions. A partir de 1708, Marchand est organiste à la cour de Versailles. Très doué, mais de caractère difficile et souvent arrogant, il a eu des problèmes avec le roi. Celui-ci lui reproche de ne pas s'occuper assez de sa femme. Du coup, la moitié de son salaire sera désormais versé à sa femme. Offusqué de cette décision, Marchand s'arrête au beau milieu du concert suivant et dit : » Si ma femme reçoit la moitié de mon salaire, alors qu'elle assume aussi la moitié de mon récital. » En automne 1717, pendant qu'il est en visite à la cour de l'Electeur de Saxe à Dresde, Marchand accepte de participer à un » concours d'improvisation » avec Bach. Mais après avoir entendu Bach la veille, il part précipitamment de Dresde et retourne à Paris.

6. Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Georg Philipp Telemann est né le 14 mars 1681 à Magdeburg. Son père est diacre à l'église du Saint Esprit. A l'école, c'est le maître de chapelle Benedictus Christiani qui lui apprend les bases musicales. Mais Telemann est aussi autodidacte. Très tôt, il fait ses premiers essais de composition. A 12 ans, il compose un premier opéra, Sigismond, qui est joué vers 1693. En 1694 à Zellerfeld, il continue d'aller à l'école et compose pour l'église et pour les musiciens de la ville. Il déménage à Hildesheim, puis retourne à Magdebourg où il passe l'examen de fin d'études en 1701. A Leipzig, il commence des études de droit. En même temps, il fonde un Collège musical dont il prend la direction. Il dirige des opéras et a des engagements comme chanteur d'opéra. En 1704, il devient organiste, compose des cantates pour l'église Saint Thomas et des opéras pour Leipzig et Weissenfels. A Halle, il rencontre **Händel** Contexte 7. Tous deux entreprennent ensemble des études de composition. Leur amitié durera toute leur vie. Chef d'orchestre du comte Erdmann de Primnitz, Telemann compose des suites françaises. Il travaille à Eisenach pour la famille du duc et à partir de 1712 à Francfort comme directeur musical. En 1714, Telemann est choisi par Bach comme parrain pour son fils **Carl Philipp Emanuel** Contexte 23. A partir de 1721, il est à Hambourg. En 1737, invité par des amis, il passe huit mois à Paris. Le 25 juin 1767, il meurt à Hambourg.

7. Georg Friedrich Händel (1685-1759)

Né à Halle/Saale en Allemagne, il apprend très tôt à jouer de l'orgue et du violon. A 18 ans, il devient violoniste à l'Opéra de Hambourg. De 1706 à 1710, il est en Italie pour apprendre la composition italienne, puis il partage son temps entre Londres et Hanovre où il est engagé à la cour. En Angleterre, ses **compositions** Culture 2 sont accueillies avec un tel enthousiasme que la reine Anne lui verse un salaire annuel important. En 1727, il reçoit les droits de citoyen anglais.

8. Quel genre de musique pour l'Eglise ?

Contrairement aux villes du nord de l'Allemagne (en particulier Lunebourg), le centre n'a pas encore été touché par la musique polyphonique. On considère que cette musique n'est pas assez » religieuse « . De plus, les chanteurs ont du mal avec l'harmonisation jugée difficile. C'est pourtant cette musique-là que Bach a découverte et qu'il admire. Quand il commence à Arnstadt à enseigner en tant que Cantor de l'école, il le fait gratuitement. Dans un premier temps, tout se passe bien. On accueille cette nouvelle manière de chanter plutôt favorablement. Mais très vite, la situation change. Bach est perfectionniste et exige la même perfection de ses élèves. Ceux-ci ne sont pas contents et se rebellent de plus en plus.

Après une rixe entre Bach et ses élèves, les familles riches et influentes de l'époque exigent que désormais Bach dispense » un enseignement musical qui vise la moyenne « . » La moyenne « , c'est ce que Bach ne peut supporter. En 1705, il part pour **Lubeck** Contexte 4, un voyage qui durera plus longtemps que prévu… A son retour, il est cité devant le conseil de la ville. On lui reproche alors aussi sa manière de jouer de l'orgue, les » variations multiples et bizarres qu'il fait dans les chorals, les tons étrangers qu'il y mêle « . Puis, on critique le fait qu'il ait une » jeune fille » avec lui sur la tribune (il s'agit de sa future femme **Maria Barbara** Clés de lecture 13), et qu'il joue de toute façon trop longtemps ! Bach réagit à ces reproches de manière provocante comme il le fera toujours : il va désormais jouer des morceaux extrêmement courts, réaction qui n'arrange pas ses relations avec ses adversaires ! Quand il apprend le 2 décembre 1706 que l'organiste de Mühlhausen est décédé, il n'hésite pas longtemps et quitte Arnstadt.

9. Bach et le conseil de ville de Mühlhausen

Rapidement après son installation à Mühlhausen, Bach demande à la ville de procéder à la transformation de l'orgue qui ne convient guère à ses exigences d'organiste. Mais les gens de Mühlhausen ont d'autres soucis que le soin porté à la musique d'Eglise. La ville, qui manque d'argent, vient de décider des impôts importants pour réparer les dégâts causés par l'incendie de 1707. Elle n'est guère prête à s'engager dans les transformations que Bach souhaite pour son orgue. Les membres de l'Eglise sont aussi en désaccord profond sur la place de la musique dans les célébrations liturgiques. Le jeune mouvement piétiste réclame une restriction de cette place et une concentration sur la parole prêchée. Les luthériens orthodoxes voient au contraire dans la musique un élément indispensable au culte et à l'adoration. Le pasteur de l'église où Bach travaille, Johann Adolph Frohne fait partie du camp piétiste alors que son collègue à la Marienkirche, le pasteur Georg Christian Eilmar, se compte parmi les luthériens orthodoxes. Bach, pris entre les deux fronts, cherche à rester diplomate, d'autant plus que certains accents du piétisme l'interpellent et lui plaisent : en particulier la relation personnelle au Christ et une certaine intériorité. Mais l'orthodoxie luthérienne est la seule à avoir de la considération pour sa musique comme il l'estime nécessaire. Une amélioration des relations entre les camps ne semble guère se dessiner à l'horizon.
Ce qui décide finalement Bach à partir de Mühlhausen semble être aussi son désir d'être plus qu'un » simple organiste « . Peut-être inspiré en cela par Buxtehude à Lübeck, il aimerait avoir la responsabilité de toute la musique d'Eglise : tant le chant que l'orgue, tant la composition que l'exercice. Mais la ville ne répond pas à son souhait. Quand finalement la transformation de l'orgue voit le jour, Bach n'est déjà plus à Mühlhausen.

10. Cöthen

En 1717, au moment où Bach rejoint cette ville, Cöthen est, avec ses 5000 habitants, numériquement plus petite que Weimar et son rayonnement est moins important. Y règne, depuis presque 3 ans, le jeune prince Léopold. La famille princière est plutôt ouverte et tolérante même en ce qui concerne les questions de religion. Ce qui est extrêmement **rare à cette époque** Contexte 2. Bien que la cour et avec elle tous ses sujets soient de confession réformée, il existe une Eglise luthérienne dans la ville. Il est vrai que la mère de Léopold est de confession luthérienne.

11. Leipzig

Leipzig est une ville très importante au 18e siècle. Deux voies de communication importantes la traversent. Beaucoup de monde s'y rencontre. C'est un lieu où on ne fait pas seulement du commerce, mais où on échange des idées nouvelles, de nouveaux styles. La culture du monde entier s'y donne rendez-vous. La ville est aussi le siège d'importantes imprimeries de livres et de partitions musicales. Sa richesse -deux tiers du commerce de la Saxe passent par les commerçants de Leipzig- s'exprime dans l'éclairage de la ville. Des lanternes ont été installées en 1701 le long des rues »

comme à Paris « , le modèle que l'on s'est choisi.
Leipzig est aussi le centre de l'orthodoxie luthérienne. Le consortium (l'autorité spirituelle de la ville) veille sur quatre églises : Saint Thomas, Saint Nicolas, Saint Pierre et l'Eglise Neuve. Une cinquième église, la Paulinerkirche, dépend directement de l'université. L'université de Leipzig fait partie des plus grandes universités de l'Allemagne du 18e siècle. La faculté la plus importante est la faculté de théologie. L'université n'est pas régie par la ville mais directement par le gouvernement de Saxe. Les membres de l'université ne paient pas d'impôts à Leipzig. Les relations entre l'université et la ville ne sont pas des meilleures. On se surveille mutuellement…

12. L'école Saint Thomas

L'école Saint Thomas est une école pour les pauvres. Au moment où Bach y commence son travail, son internat est dans un état lamentable. Le prédécesseur de Bach s'est déjà plaint à plusieurs reprises que tous les élèves souffrent de gale et que le chant choral en pâtit… Depuis 200 ans, en effet, aucune rénovation n'a été entreprise. Un collègue de Bach décrit l'école de la manière suivante : » Cette école est faite ainsi que même le précepteur le plus rigoureux court un danger imminent ; les escaliers sont très hauts, ils manquent à plusieurs endroits de rampes et […] comme tout est bâti entremêlé, il faut monter parfois 4, voire 6 de ces escaliers pour aller d'un lieu à un autre… Il faut considérer aussi la vermine, dont des rats et des souris en telle quantité qu'ils sortent en plein jour. Oui, j'en ai rencontré à une heure de l'après-midi sur ces horribles escaliers. »
Le Conseil fait au moins réparer l'appartement de Bach. Les autres salles de l'école devront attendre quelques années encore.

13. Directeur du Collegium Musicum et bientôt " compositeur à la cour "

Le Collegium Musicum est un ensemble d'étudiants musiciens. Il a été fondé par Telemann, mais, en mars 1729, Bach le reprend et lui fait jouer une quantité impressionnante de morceaux allemands et italiens. On se retrouve pour les répétitions une ou deux fois toutes les semaines. Les concerts sont appréciés par le public de **Leipzig** Clés de lecture 33 qui se déplace même pour assister aux répétitions. Bach compose exprès pour ce Collegium Musicum qui jouera devant le prince électeur en 1734.
Bach voyage beaucoup : des concerts à Dresde, à Kassel, à Cöthen. En 1733, il dépose sa candidature à la cour **d'Auguste III** Contexte 14, roi de Pologne et prince électeur de Saxe pour devenir » compositeur du roi » (Hofkomponist). Mais Bach devra encore attendre, et ce n'est qu'à la suite du renouvellement de sa demande une année plus tard, le 19 novembre 1734, qu'il reçoit le document tant attendu. En tant que » compositeur du roi « , Bach devient officiellement une personne de la cour. Il est placé sous protection directe de Sa majesté. C'est ce lien privilégié que Bach exploite quand les conflits avec le Conseil à Leipzig semblent ne pas tourner en sa faveur. Le 18 octobre 1737, il s'adresse directement à Auguste III, roi de Pologne et Prince électeur de Saxe. L'appel ne reste pas sans réponse : le roi adresse une lettre au consortium pour l'exhorter à mettre fin au conflit en restituant à Bach tout ce qu'on lui doit. On ne sait pas si cela a eu lieu comme Bach le souhaitait, mais en tout cas, à Leipzig, on faisait désormais attention à ne pas s'attaquer à lui.

14. La mort d'Auguste le Fort et la Messe en si mineur

Auguste II le Fort meurt le 1er février 1733. Son fils, Auguste III devient prince électeur de Saxe. Le nouveau prince s'est converti à la foi catholique en vue de sa reconnaissance comme souverain de Pologne. Il est très intéressé par l'art, en particulier par la musique.
Pendant le temps de deuil décrété après la mort d'Auguste II le Fort (jusqu'en juillet de la même année !), aucune musique ne doit être jouée dans les églises. Bach, libéré ainsi de l'exigence des cantates dominicales et du vendredi saint, utilise les premiers mois de l'année 1733 pour préparer

une œuvre qui lui vaudra plus tard la reconnaissance de » compositeur de la cour « . Il décide d'utiliser une forme qui soit commune aux protestants et aux catholiques : la messe luthérienne. Bach termine la partition de base de la Messe en si-mineur au début de l'été 1733. En juin 1733, son fils, Wilhelm Friedemann, est nommé organiste de l'église Sainte Sophie à Dresde. Bach l'accompagne à Dresde et y termine les passages manquants de la Messe en si-mineur. Il l'envoie le 27 juillet au château du prince électeur de Saxe à Dresde. Mais il devra attendre longtemps avant de recevoir une réponse positive. Ce n'est que le 19 novembre 1736 qu'il est officiellement nommé » compositeur à la cour « .

15. Le conflit des " préfets "

Ernesti, le directeur de l'école St Thomas qui succède à Gesner, a du mal avec Bach. Un contemporain d'Ernesti dit à propos de ses cours : » Certes, ces cours se recommandaient par leur brièveté et leur netteté, mais ils manquaient totalement de vivacité « . Si on sait que cette dernière est bien une des caractéristique de l'œuvre de Bach, on peut imaginer que les deux ne partageaient pas vraiment la même vision de leur travail ni de leur engagement.
Très vite, des conflits vont éclater sur le dos des » préfets « , ces élèves qui donnent un coup de main dans l'enseignement mais qui sont aussi responsables de faire appliquer la discipline. En juillet 1736, le préfet général de Bach, du nom de Krause, intervient pour rappeler à l'ordre un élève de la chorale. Celui-ci se plaint auprès de son père qui, à son tour, se tourne vers le directeur Ernesti. Ce dernier saute sur l'occasion pour humilier le préfet général de Bach (des coups de bâtons devant toute l'école rassemblée). Krause s'enfuit de l'école et Bach perd ainsi un soutien important. Le directeur réagit aussitôt et choisit un nouveau préfet à sa convenance. Mais celui-ci s'avère paresseux et incapable. Il ne conduit pas les répétitions de chant comme il le devrait. Bach, après avoir mis les pendules à l'heure avec le préfet nommé par le directeur, nomme à son tour un préfet. Pendant les semaines qui suivent, la chorale ne répétera presque plus car Bach refuse de laisser diriger la chorale par le préfet qu'il n'a pas nommé. Et les autres élèves craignent autant la colère du directeur que celle de Bach pour assumer ce poste. Le Conseil qui reçoit plusieurs lettres de Bach se plaignant de la situation insoutenable, ne réagit pas. Bach décide alors de se retirer petit à petit de l'école Saint Thomas. Il fait venir des professeurs à domicile pour ses propres enfants et refuse d'exercer la charge de surveillance mensuelle qu'on lui demande à l'école. En mai 1737 apparaît dans une revue de musique spécialisée un article anonyme qui critique de manière véhémente le style de musique de Bach. Celui-ci réagit en démissionnant de la direction du Collegium Musicum et en restant tout simplement à la maison.

16. Le Livret pour orgue (Orgelbüchlein)

A Weimar, Bach entreprend un projet musical qui deviendra célèbre : le Orgelbüchlein (Le livret pour orgue). Ce livret devait servir à l'éducation musicale de son fils Wilhelm Friedemann. Bach pensait d'abord y réunir 164 chorals dans l'ordre de l'année liturgique (Avent, Noël, Pâques, Pentecôte). Mais Bach en compose seulement un peu plus d'un quart et le projet final ne comporte que 46 morceaux. Toutefois, ce » résumé » est tellement dense et varié que d'autres ajouts n'auraient fait que le diluer.

17. Bach et le texte biblique

Dans un premier temps, comme tous les compositeurs de son époque, Bach utilise des textes poétiques existants. Mais ensuite, il travaillera quasi exclusivement sur des textes de chorals luthériens, sur des textes de poètes spirituels et, surtout, sur le texte biblique lui-même. Son respect pour le texte biblique est toujours plus marqué que celui qu'il réserve aux textes de commentaires, textes » profanes « . Ainsi, Bach ne fait accompagner les passages bibliques que très parcimonieusement par le violoncelle ou le clavecin. Il ne faut pas que la musique prime sur ce texte-là ! Bach utilise encore dans ses manuscrits une autre manière de faire ressortir le texte de

l'Evangile par rapport aux autres textes chantés : il change de couleur d'encre !
Ainsi, pour Bach, la musique doit suivre et mettre en relief le texte, jamais le supplanter. On peut dire que Bach suit la maxime Prima la parola : la parole (surtout celle de l'Ecriture) reste toujours première, la musique la » sert « . Mais **la musique se met aussi à parler** Aller plus loin 3. L'usage des répétitions, des intervalles, des harmonies et dissonances se révèlent être un langage à part entière.
Le choral Du ciel vient une légion d'anges utilise des gammes d'abord descendantes, puis ascendantes. L'auditeur habitué reconnaît ce langage. Il découvre aussi dans la Passion selon saint Matthieu le dialogue entre le violon et la voix mezzo-soprano. L'instrument comme la voix humaine parlent à l'auditeur. Le compositeur utilise aussi des chiffres : les trente pièces d'argent payées à Judas pour la trahison de Jésus sont » comptées » par trente notes du violoncelle. Le chef d'orchestre Nikolaus Harnoncourt cite encore comme exemple sidérant la mise en musique du tremblement de terre lors de la mort de Jésus en croix, souligné par des triples croches, constituées respectivement de 18, 68 et 104 notes. Or, dans la Bible, les psaumes 18, 68 et 104 évoquent justement des tremblements de terre !

18. Les concertos brandebourgeois

A Cöthen voient le jour différents morceaux pour orchestre, des suites et des sonates pour orchestre de chambre, des morceaux pour instruments seuls (violine, violoncelle, piano) et quelques rares cantates. En effet, la sobriété de la **tradition réformée** Espace temps 5 ne laisse pas de place pour la musique d'orgue. Le 21 mars 1721, quelques mois après la mort de sa première femme, Bach dédie au Marggraf Christian Ludwig de Brandebourg pour une occasion inconnue une collection de six concertos. Il les assemble à partir de différents morceaux déjà composés à Weimar. Il joint à l'adresse du Marggraf une dédicace en français, la langue de cour de l'époque :
 » Six Concerts – Avec plusieurs Instruments.
Dediées A Son Altesse Royalle
Monseigneur CRETIEN LOUIS
Marggraf de Brandenbourg
par Son très-humble et très obéissant Serviteur
Jean Sébastien Bach,
Maitre de Chapelle de S.A.S: le
Prince régnant d'Anhalt-Coethen «

19. Les cantates

Les premières années de Bach à Leipzig sont les plus fructueuses de toute sa vie de compositeur. Voient ainsi le jour 8 grandes cantates, 3 motets, la première partie de l'Exercice pour piano, la deuxième partie du Clavier bien tempéré, la Passion selon Jean et la Passion selon Matthieu.

20. La Passion selon saint Matthieu

Depuis sa redécouverte par Félix Mendelssohn Bartholdy en 1829, cette œuvre fait partie des plus connues parmi les œuvres du compositeur.
Depuis 1717, la tradition voulait que l'on joue une œuvre en lien avec la Passion du Christ le vendredi saint pendant le moment de prière des vêpres qui commençait à 14h. Au centre de cette célébration, entre la première et la deuxième partie, figurait la prédication. Le fidèle qui était déjà au culte du matin (de 7h à 11h !) restait encore 4 à 5 heures de plus à l'église.
En 1725, les responsables de la ville de Leipzig demandent à leur **Cantor de l'Eglise Saint Thomas** Clés de lecture 27 de composer une musique pour la Passion de Jésus. » Pas de musique d'opéra ! » disent-ils, craignant que la parole biblique ne soit surchargée d'ornements poétiques et musicaux caractéristiques du baroque. Ils souhaitent quelque chose » Un peu dans le style de

Telemann Contexte 6 « . Pas une œuvre aussi inquiétante et compliquée que la Passion selon Jean à laquelle ils avaient assisté à Leipzig en 1724. Mais Bach ne se laisse pas impressionner. Habitué aux querelles avec les conseillers municipaux, il sait que d'autres apprécieront sa musique. C'est ainsi, qu'a vu le jour une œuvre unique et des plus complexes. La Passion est jouée pour la première fois le vendredi saint de l'année 1729. Trois heures de musique pour deux orgues, deux chorales et deux orchestres. Plus jamais Bach ne composera pour autant de monde. Mais cette musique **ne plaît pas** Clés de lecture 32 à tous ses auditeurs…

21. Les oratorios moins connus

Les oratorios moins connus de Jean Sébastien Bach sont l'Oratorio de Pâques (BWV 249) et l'Oratorio de l'Ascension (BWV 11), mais aussi la Passion selon Marc et celle selon Luc. La Passion selon Marc a été donnée pour la première fois en 1731. Puis, en 1945, le dernier exemplaire complet brûle. En 1964, une reconstitution est faite par Diethard Hellmann. De nouveaux ajouts permettent en 1979 une nouvelle représentation de cette Passion.
La Passion selon Luc par contre ne semble pas de la main même de Bach, mais d'un de ses contemporains. Ce qui est sûr c'est que Bach, avec son fils Carl Philipp Emanuel, a retranscrit l'œuvre et l'a faite jouer plusieurs fois de suite à Leipzig. Surprenantes sont simplement les lettres qui figurent au-dessus du titre de l'œuvre : J.J. et qui signifient Jesu Juva (Jésus, viens au secours). Normalement, Bach ne fait précéder de ce sigle que ses propres œuvres. Sinon, jouer une œuvre qui n'est pas de sa main ne constituerait pas, à l'époque, une surprise. Bach a souvent fait jouer des morceaux de compositeurs qu'il admirait.

22. Wilhelm Friedemann Bach

Wilhelm Friedemann Bach est le fils aîné de Jean Sébastien Bach et de sa première épouse Maria Barbara Bach. Il naît à Weimar. Très tôt, son père lui donne une excellente éducation musicale. Il lui enseigne la théorie musicale et la composition et lui apprend à jouer de l'orgue et du clavecin.
Les morceaux que Bach compose exprès pour l'étude de son fils font partie des œuvres pour piano les plus connues : Le Clavier bien tempéré ou les Inventions. Après le déménagement à Leipzig, Wilhelm Friedemann y devient élève de l'école Saint Thomas. Plus tard, il étudiera à l'université de Leipzig. En 1733, il postule comme organiste à Dresde, où il est, après examen, engagé sur le champ. Il y reste jusqu'en 1746. C'est à Leipzig qu'il compose la plupart de ses œuvres pour instruments, qu'il enseigne et qu'il est introduit dans les cercles des musiciens de la cour. En 1746, il part pour Halle où il devient organiste à la Liebfrauenkirche. En 1751, il se marie avec Dorothea Elisabeth Georgi. Le père de celle-ci est inspecteur des impôts et avec le salaire de Wilhelm Friedemann, le couple gagne bien sa vie. Un an et trois ans après, naissent deux fils qui meurent en bas âge. Seule la fille, Frederike Sophie, née en 1757, atteindra l'âge adulte.

23. Carl Philipp Emanuel Bach

Carl Philipp Emanuel Bach est le deuxième fils de Jean Sébastien Bach. Il naît le 8 mars 1714 à Weimar. Comme pour tous les enfants de Bach, c'est le père qui donne le premier enseignement musical. En 1731, Carl Philipp Emanuel entre en faculté de droit à Leipzig, puis à Francfort. En 1738, il est appelé à la cour du prince héritier Frédéric de Prusse. Il y rencontre le flûtiste Joseph Joachim Quantz. En 1768, il devient le successeur de son parrain **Georg Philipp Telemann** Contexte 6, mort en 1767. C'est ainsi qu'il dirige en tant que directeur musical les cinq églises principales et remplit les fonctions de maître de chapelle du Johanneum à Hambourg.
Il développe un style musical propre qui est connu sous le nom d' » Ecole de Hambourg « . De son temps, dire » Bach « , c'était parler de Carl Philipp Emanuel et non pas de son père. Mozart et Beethoven s'expriment avec respect devant leur » grand collègue « . Son œuvre comporte 19 symphonies, 50 concertos pour piano, 200 compositions pour piano, plusieurs quartets et une série

de compositions spirituelles. Carl Philipp Emanuel Bach meurt le 14 décembre 1788.

24. Johann Christoph Friedrich Bach

Johann Christoph Friedrich Bach, né le 21 juin 1732, est aussi appelé le » Bach de Bückeburg » car il a travaillé 45 ans dans cette ville. Comme ses frères, sa vie était dédiée à la musique. Après s'être inscrit en droit à Leipzig, il décide de travailler comme » musicien de chambre » à la cour de Bückeburg. On lui confie la direction de l'ensemble musical de la cour et à partir de 1759, il occupe officiellement le poste de chef d'orchestre de la cour. Sa seule tentative pour quitter ce travail fut sa candidature comme directeur musical à Hambourg en 1767. Mais finalement, c'est son frère Carl Philipp Emanuel qui a occupé ce poste.
A Bückeburg, sous la direction de Johann Christoph Friedrich, l'ensemble musical allait devenir l'un des meilleures parmi ceux des cours princières. Il s'en occupe jusqu'à sa mort, le 26 janvier 1795. En ce qui concerne sa production musicale, il reste jusqu'à aujourd'hui dans l'ombre de ses frères. Pourtant, les 45 années de son travail à Bückeburg ont vu la composition de plusieurs oratorios, cantates et, plus tard, de symphonies et de concerts pour piano.

25. Johann Christian Bach

Comme son père Jean Sébastien, Johann Christian est devenu un compositeur célèbre. Né le 5 septembre 1735, il est le fils cadet des Bach. Il suit ses premières leçons de piano dès l'âge de 9 ans. En mars 1750, après la mort du père, c'est Carl Philipp Emanuel qui s'occupe de son frère. Sous sa houlette, il devient le meilleur pianiste de son temps. En 1756, il part pour l'Italie où il continue ses études de piano. Il y compose aussi la plupart de ses oeuvres spirituelles. Il se convertit au catholicisme, ce qui lui permet en 1760 d'occuper le poste d'organiste à la cathédrale de Milan. Les années suivantes lui apportent beaucoup de succès dans le domaine de l'opéra. C'est une des raisons pour laquelle il devient maître de musique de la reine Sophie Charlotte d'Angleterre. Ce succès lui ouvre aussi un poste de choix au King's Theatre de Londres. Il y poursuit sa carrière de compositeur d'opéra. Parmi ses élèves, il compte les enfants de la reine ainsi que Wolfgang Amadeus Mozart. Mais le succès ne dure pas jusqu'à sa mort. En effet, il meurt dans l'indifférence du public le 1er janvier 1782.

Espace temps

1. Chronologie 1

1646-1716 :

Gottfried Wilhelm Leibniz

	Evénements de portée générale	**Jean-Sébastien Bach**	**Evénements liés à Bach**
1618-1648	Guerre de Trente Ans		
1682-1683	Peste à Erfurt		
1675	Pia Desideria de Philipp Jakob Spener (1635-1705)		
1685	Révocation de l'Edit de Nantes (1598) Arrivée des huguenots en Prusse Les Lumières en France	Naissance à Eisenach le 21 mars	
1694		Mort de sa mère	
1695		Mort de son père. Départ pour Ohrdruf, chez son frère aîné	
1700		Départ pour Lunebourg et rencontre avec Georg Böhm	
1703		» Musicien » à la cour de Weimar	
1703-1707		Organiste de l'Eglise Neuve d'Arnstadt	
1707		Mariage avec sa cousine Maria Barbara Bach	
		Organiste de	

1707-1708		l'église Saint-Blaise de Mühlhausen, les premières cantates	
1708-1717		Organiste de la cour de Weimar	
1710		Naissance le 22 novembre de Wilhelm Friedemann Bach, fils aîné de J.S.Bach	
		Suite Espace temps 2	

2. Chronologie 2

	Evénements de portée générale	**Jean-Sébastien Bach**
1712-1786	Frédéric II le Grand, roi de Prusse de 1740 à 1786	
1713	Les Traités d'Utrecht mettent fin à la Guerre de Succession d'Espagne : l'Electeur de Brandebourg est reconnu comme roi de Prusse	
1717-1723		Maître de chapelle à la cour de Cöthen (calviniste !)
1720		Sa femme Maria Barbara meurt le 7 juillet
1721		Mariage le 3 décembre avec Anna Magdalena Wilcken
1723-1750		Directeur musical de la ville de Leipzig et **Cantor** Glossaire 3 à Saint Thomas
1736		Nommé » Compositeur du Roi de Pologne, Prince

		Electeur de Saxe «
1741	Guerre entre Frédéric II et la reine Marie Thérèse d'Autriche	
1742	Paix de Berlin entre Frédéric II et Marie Thérèse d'Autriche, la Prusse sort de la coalition antiautrichienne, la Saxe suit contre son gré	
1745	Les Prussiens envahissent Leipzig et Dresde, et une semaine plus tard on établit la paix, la Saxe est libérée.	
1747		Séjour à Potsdam chez Frédéric II
1750		Deux opérations de la cataracte échouent. Bach meurt le 28 juillet

3. Réformés en Allemagne avant Bach

Contrairement à son évolution dans d'autres pays européens, le **calvinisme** Glossaire 2 n'a pu se développer que dans certains territoires et villes d'Allemagne. Toutefois, dans la deuxième partie du 16e siècle, le calvinisme s'étend vers l'Europe de l'Ouest, il pénètre dans le Palatinat qui devient, sous l'électeur Frédéric III, calviniste en 1560. L'université de Heidelberg en est le centre spirituel. En 1577/1578 s'ajoute Nassau-Dillenbourg, dont la Haute Ecole Herborn se mesure plus tard à l'université de Genève et aux universités néerlandaises. Différents comtés épars, surtout à l'ouest ou nord-ouest de l'Allemagne adoptent également le calvinisme. Plus regroupés sont les comtés calvinistes à la frontière néerlandaise, en Rhénanie et Westphalie. Autour de Emden, tout le territoire devient calviniste, ainsi qu'en Allemagne centrale, le territoire de **Anhalt** Clés de lecture 18. En 1613, la dynastie brandebourgeoise des Hohenzollern adopte la foi réformée. Après la Guerre de Trente Ans (1618-1648), on trouve dans ce pays le pouvoir protestant le plus influent d'Allemagne. Mais quand Johann Sigismund de Brandebourg change de confession, il renonce au droit d'imposer sa nouvelle confession réformée à ses sujets. Ainsi, en Brandebourg-Prusse, le calvinisme reste limité à la classe dirigeante et aux fonctionnaires, tandis que la population reste luthérienne.
Comme les autres confessions chrétiennes, le calvinisme doit se soumettre à la **Paix d'Augsbourg** Glossaire 7 (1555), il n'a donc pas développé de confessions de foi propres contrairement à ce qui a été le cas dans d'autres pays de l'ouest de l'Europe. Le calvinisme allemand a produit des Ordonnances ecclésiastiques, comme en Palatinat (1563), dans lesquelles se trouve le **Catéchisme de Heidelberg** Aller plus loin 1.

4. Les Réformateurs et la Bible

Pour les Réformateurs, la Bible redevient le livre de référence, qui a autorité en matière de foi. Contrairement à ce que l'on dit parfois, ils n'ont pas » redécouvert « la Bible. Elle n'a jamais été oubliée. Au Moyen Age, les clercs l'étudient, les prêtres la commentent dans les prédications, en lisent des passages dans les offices ; tableaux et sculptures en représentent des épisodes ; on la raconte et on en met en scène certains passages dans des représentations théâtrales (les » mystères «). Par contre, le texte est peu accessible : peu de gens savent lire, et les manuscrits sont rares et très coûteux. C'est donc l'Eglise qui la fait connaître et en même temps l'explique.
L'invention et le développement de l'imprimerie au 15e siècle permettent d'avoir accès à la Bible indépendamment d'une médiation ecclésiastique, et de confronter le message biblique à l'enseignement de l'Eglise : c'est ce que la Réforme préconise de faire. La Bible devient le bien commun de tous les chrétiens, elle n'est pas la propriété de l'institution ecclésiastique. Les croyants ne dépendent plus du prêtre pour leur connaissance de la Bible ; ils y ont accès directement.
Au 16e siècle, le développement du protestantisme rend le catholicisme méfiant envers la diffusion du texte biblique. A la suite du concile de Trente, on en restreint la lecture : elle est réservée à des gens instruits et soumise à l'autorisation du curé. Il ne s'agit pas, pour le catholicisme de cacher la Bible, mais d'en contrôler la lecture. Le catholicisme favorise une lecture communautaire et non individuelle, et une lecture religieuse (insérée dans un accompagnement spirituel ou une direction de conscience) et pas seulement intellectuelle. Il existe toutefois des exceptions où l'on souhaite une lecture plus indépendante par le fidèle.
La Bible tient une place importante dans la piété protestante : le culte personnel, familial, paroissial se centre sur la lecture et la méditation de la Bible. De même, pour l'essentiel, le catéchisme commente et explique des textes bibliques. Des musiciens protestants comme Bach composent ce que l'on peut appeler des commentaires musicaux.

5. La place de la musique dans le luthéranisme et le calvinisme

La question de la musique est loin de faire l'unanimité au moment de la Réforme. Les Réformateurs ont chacun avec elle une relation particulière.
Luther Espace temps 6 lui donne la deuxième place après la théologie et compose lui-même librement de nouveaux cantiques sur des airs populaires. Lui-même et toute la tradition luthérienne vont ainsi susciter une importante publication de cantiques qui sont des commentaires du texte biblique ou expriment des points centraux de la doctrine. La musique a ici un rôle théologique qui est de traduire le » joyeux cri de l'Evangile « par le chant, ou aussi à travers la musique instrumentale.
Par contre, Calvin et la tradition calviniste cultivent une certaine méfiance vis-à-vis de la musique. En fait, il craint qu'elle ne soit la porte ouverte à toutes sortes de » musiques diaboliques « . Calvin et la tradition calviniste en viendront même à ordonner de démonter les orgues dans les temples. Calvin décide finalement que seuls les textes bibliques peuvent être l'objet du chant des fidèles. Aussi demandera-t-il que les 150 psaumes soient mis en musique. Peuvent être également chantés des cantiques se trouvant dans la Bible comme le cantique de Siméon, le Magnificat, etc.

6. La théologie luthérienne

Le Réformateur Martin **Luther** Glossaire 4* est lui-même musicien et dans sa famille, on joue de la musique. Mais son amour pour la musique a des racines plus profondes. Il est en lien direct avec sa théologie qui définit l'Evangile même, le centre de toute théologie, comme » le cri joyeux « que le chant exprime de manière fidèle. **La foi vient de ce que l'on entend** Textes bibliques 1, dit-il en reprenant une expression de Paul. Cette idée prévaut aussi chez Bach. Il considère son travail de compositeur, de chef de choeur et de musicien comme celui du témoin qui annonce ce dont il vit. Sa musique est une forme de prédication.

7. Les Passions

Jusqu'au 17e siècle, les » Passions « , c'est-à-dire des productions musicales qui racontent l'histoire de la mort de Jésus, sont composées a cappella (c'est-à-dire chantées sans accompagnement instrumental). Au cours du 17e siècle, on ajoute petit à petit des chorales représentant le peuple et un accompagnement par un orchestre ou quelques instruments. On ajoute aussi du texte. Normalement, le texte de base pour les Passions est **l'histoire biblique** [Textes bibliques 3] de la souffrance de Jésus jusqu'à sa crucifixion. Mais d'autres textes peuvent être utilisés. Ainsi, la Passion selon Matthieu de Bach utilise un texte du poète Picander qui a beaucoup écrit pour les cantates et oratorios de Bach.

8. Eisenach

La ville d'Eisenach est au cœur de la région de Thuringe qui depuis toujours est associée à la poésie, en particulier aux troubadours (Minne), et à la religion. Au sud de la ville se trouve la Wartburg, cette forteresse qui a abrité Luther quand celui-ci a dû chercher refuge. Il est fort probable que Jean Sébastien connaissait bien ce lieu qui a vu la première traduction de la Bible. Comme Luther 200 ans avant lui, Jean Sébastien participe au chant de la Schulkurrende. Cette tradition existait à Eisenach depuis le 15e siècle et consistait à chanter en groupe, allant de maison à maison pour recevoir une obole.
Avant Jean Sébastien, la ville d'Eisenach avait accueilli des musiciens connus. En 1677, Johann Pachelbel devient musicien à la cour avant de partir un an plus tard pour Erfurt. Johann Christoph, le frère aîné de Jean Sébastien y est devenu son élève et a transmis à Jean Sébastien ce que lui-même avait appris auprès du fameux compositeur.

9. Révocation de l'Edit de Nantes et arrivée de huguenots en Allemagne

Quand Louis XIV révoque l'Edit de Nantes en 1685, toute l'Europe réagit avec indignation. Aussitôt, la même année, Frédéric Guillaume, prince électeur de Brandebourg, publie l'Edit de Potsdam invitant tous les réfugiés protestants à venir dans son pays. Des milliers de français viennent alors s'installer en Prusse-Brandebourg. Leur savoir-faire dans l'artisanat et le commerce est d'un bénéfice inestimable pour le Brandebourg, en pleine expansion économique. A Berlin, autour de 1750, un habitant sur trois est français ! Dans la vie culturelle et scientifique de Prusse, les huguenots français jouent un rôle important. On vient même à recruter parmi eux des militaires et fonctionnaires.

10. La redécouverte de Bach en Allemagne et au-delà des frontières

En Allemagne, les contemporains de Bach apprécient surtout le génie et la virtuosité qu'il montre à l'orgue. Son oeuvre et son influence restent d'abord cantonnées autour de l'école Saint Thomas à Leipzig, et dans les régions où exercent ses élèves. C'est autour de l'an 1800 que la biographie très enthousiaste rédigée par N.Forkel a un certain retentissement dans la population. Mais ce n'est qu'en 1829, avec la représentation de la Passion selon Matthieu par Mendelssohn à Berlin, que l'attention générale se dirige vers le maître de chapelle de Leipzig. La Société Bach (Bachgesellschaft), fondée en 1850, édite toutes les oeuvres disponibles et rend donc possible une reconnaissance qui va très vite devenir internationale.

Textes bibliques

1. La foi vient de ce que l'on entend

Romains 10,13-14
En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Or, comment l’invoqueraient-ils, sans avoir cru en lui? Et comment croiraient-ils en lui, sans l’avoir entendu? Et comment l’entendraient-ils, si personne ne le proclame?
1Corinthiens 15,11
Bref, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru.

2. " C'est par la prédication que Dieu a choisi de sauver "

1Corinthiens 1,21
En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n’a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c’est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient.

2Corinthiens 4,13
Pourtant, forts de ce même esprit de foi dont il est écrit: J’ai cru, c’est pourquoi j’ai parlé, nous croyons, nous aussi, et c’est pourquoi nous parlons.

3. Les Passions

En ce qui concerne les passions composées par Bach:

- Le texte de la Passion selon Matthieu est de 1729, son auteur est Christian Friedrich Henrici (Picander).
- Le texte de la Passion selon Jean est d’un auteur inconnu.

Les deux Passions intègrent de la poésie et des cantiques de l’Eglise.

Comparez les textes des Passions aux textes bibliques. Que découvrez-vous ?

Les textes bibliques de la passion se trouvent en **Matthieu 26**,30 – **27**,66 et **Jean 18**,1 – **19**,42. Les voici :

Matthieu 26,30
–
27,66
Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent pour aller au mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit: « Cette nuit même, vous allez tous tomber à cause de moi. Il est écrit, en effet: Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » Prenant la parole, Pierre lui dit: « Même si tous tombent à cause de toi, moi je ne tomberai jamais. » Jésus lui dit: « En vérité, je te le déclare, cette nuit même, avant que le coq chante, tu m’auras renié trois fois. » Pierre lui dit: « Même s’il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas. » Et tous les disciples en dirent autant.

Alors Jésus arrive avec eux à un domaine appelé Gethsémani et il dit aux disciples: « Restez ici pendant que j’irai prier là-bas. » Emmenant Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors: « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi. » Et allant un peu plus loin et tombant la face contre terre, il priait, disant: « Mon Père, s’il est possible, que cette coupe passe loin de moi! Pourtant, non pas comme je veux, mais

comme tu veux! » Il vient vers les disciples et les trouve en train de dormir; il dit à Pierre: « Ainsi vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi! Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible. » De nouveau, pour la deuxième fois, il s'éloigna et pria, disant: « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté se réalise! » Puis, de nouveau, il vint et les trouva en train de dormir, car leurs yeux étaient appesantis. Il les laissa, il s'éloigna de nouveau et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles. Alors il vient vers les disciples et leur dit: « Continuez à dormir et reposez-vous! Voici que l'heure s'est approchée où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous! Allons! Voici qu'est arrivé celui qui me livre. »

Il parlait encore quand arriva Judas, l'un des Douze, avec toute une troupe armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Celui qui le livrait leur avait donné un signe: « Celui à qui je donnerai un baiser, avait-il dit, c'est lui, arrêtez-le! » Aussitôt il s'avança vers Jésus et dit: « Salut, rabbi! » Et il lui donna un baiser. Jésus lui dit: « Mon ami, fais ta besogne! » S'avançant alors, ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille. Alors Jésus lui dit: « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges? Comment s'accompliraient alors les Écritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi? »

En cette heure-là, Jésus dit aux foules: « Comme pour un hors-la-loi vous êtes partis avec des épées et des bâtons, pour vous saisir de moi! Chaque jour j'étais dans le temple assis à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. » Alors les disciples l'abandonnèrent tous et prirent la fuite.

Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le Grand Prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait de loin jusqu'au palais du Grand Prêtre; il y entra et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait.

Or les grands prêtres et tout le Sanhédrin cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort; ils n'en trouvèrent pas, bien que beaucoup de faux témoins se fussent présentés. Finalement il s'en présenta deux qui déclarèrent: « Cet homme a dit: Je peux détruire le sanctuaire de Dieu et le rebâtir en trois jours ». Le Grand Prêtre se leva et lui dit: « Tu n'as rien à répondre? De quoi ces gens témoignent-ils contre toi? » Mais Jésus gardait le silence. Le Grand Prêtre lui dit: « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es, toi, le Messie, le Fils de Dieu. » Jésus lui répond: « Tu le dis. Seulement, je vous le déclare, désormais vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel. » Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements et dit: « Il a blasphémé. Qu'avons-nous encore besoin de témoins! Vous venez d'entendre le blasphème. Quel est votre avis? » Ils répondirent: « Il mérite la mort. » Alors ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des coups; d'autres le giflèrent. « Pour nous, dirent-ils, fais le prophète, Messie: qui est-ce qui t'a frappé? »

Or Pierre était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui en disant: « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen! » Mais il nia devant tout le monde, en disant: « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Comme il s'en allait vers le portail, une autre le vit et dit à ceux qui étaient là: « Celui-ci était avec Jésus le Nazôréen. » De nouveau, il nia avec serment: « Je ne connais pas cet homme! » Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre: « A coup sûr, toi aussi tu es des leurs! Et puis, ton accent te trahit. » Alors il se mit à jurer avec des imprécations: « Je ne connais pas cet homme! » Et aussitôt un coq chanta. Et Pierre se rappela la parole que Jésus avait dite: « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et pleura amèrement.

Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Puis ils le lièrent, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Pilate.

Alors Judas, qui l'avait livré, voyant que Jésus avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens, en disant: « J'ai péché en livrant un sang innocent. » Mais ils dirent: « Que nous importe! C'est ton affaire! » Alors il se retira, en jetant l'argent du côté du sanctuaire, et alla se pendre. Les grands prêtres prirent l'argent et dirent: « Il n'est pas permis de le verser au trésor, puisque c'est le prix du sang. » Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour la sépulture des étrangers. Voilà pourquoi

jusqu'à maintenant ce champ est appelé: Champ du sang. Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie: Et ils prirent les trente pièces d'argent: c'est le prix de celui qui fut évalué, de celui qu'ont évalué les fils d'Israël. Et ils les donnèrent pour le champ du potier, ainsi que le Seigneur me l'avait ordonné.

Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea: « Es-tu le roi des Juifs? » Jésus déclara: « C'est toi qui le dis »; mais aux accusations que les grands prêtres et les anciens portaient contre lui, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit: « Tu n'entends pas tous ces témoignages contre toi? » Il ne lui répondit sur aucun point, de sorte que le gouverneur était fort étonné.

A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait. On avait alors un prisonnier fameux, qui s'appelait Jésus Barabbas. Pilate demanda donc à la foule rassemblée: « Qui voulez-vous que je vous relâche, Jésus Barabbas ou Jésus qu'on appelle Messie? » Car il savait qu'ils l'avaient livré par jalousie. Pendant qu'il siégeait sur l'estrade, sa femme lui fit dire: « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste! Car aujourd'hui j'ai été tourmentée en rêve à cause de lui. » Les grands prêtres et les anciens persuadèrent les foules de demander Barabbas et de faire périr Jésus. Reprenant la parole, le gouverneur leur demanda: « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche? » Ils répondirent: « Barabbas. » Pilate leur demande: « Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Messie? » Ils répondirent tous: « Qu'il soit crucifié! » Il reprit: « Quel mal a-t-il donc fait? » Mais eux criaient de plus en plus fort: « Qu'il soit crucifié! » Voyant que cela ne servait à rien, mais que la situation tournait à la révolte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant: « Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire! » Tout le peuple répondit: « Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants! »

Alors il leur relâcha Barabbas. Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur, emmenant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils le dévêtirent et lui mirent un manteau écarlate; avec des épines, ils tressèrent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête, ainsi qu'un roseau dans la main droite; s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant: « Salut, roi des Juifs! » Ils crachèrent sur lui, et, prenant le roseau, ils le frappaient à la tête. Après s'être moqués de lui ils lui enlevèrent le manteau et lui remirent ses vêtements. Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier. Comme ils sortaient, ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon; ils le requirent pour porter la croix de Jésus. Arrivés au lieu-dit Golgotha, ce qui veut dire lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel. L'ayant goûté, il ne voulut pas boire.

Quand ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements en tirant au sort. Et ils étaient là, assis, à le garder.

Au-dessus de sa tête, ils avaient placé le motif de sa condamnation, ainsi libellé: « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Deux bandits sont alors crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche.

Les passants l'insultaient, hochant la tête et disant: « Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix! » De même, avec les scribes et les anciens, les grands prêtres se moquaient: « Il en a sauvé d'autres et il ne peut pas se sauver lui-même! Il est Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui! Il a mis en Dieu sa confiance, que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime, car il a dit: Je suis Fils de Dieu! Même les bandits crucifiés avec lui l'injuriaient de la même manière.

A partir de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte: « Éli, Éli, lema sabaqthani », c'est-à-dire Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant: « Le voilà qui appelle Élie! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre; et, la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Les autres dirent: « Attends! Voyons si Élie va venir le sauver. » Mais Jésus, criant de nouveau d'une voix forte, rendit l'esprit. Et voici que le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas; la terre trembla, les rochers se fendirent; les tombeaux s'ouvrirent, les corps de nombreux saints défunts ressuscitèrent: sortis des tombeaux, après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de gens. A la vue du tremblement de terre et de ce qui arrivait, le centurion et ceux qui avec lui gardaient Jésus furent saisis d'une grande crainte et dirent: « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu. »

Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance; elles avaient suivi Jésus depuis les jours de Galilée en le servant; parmi elles se trouvaient Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de

Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Le soir venu, arriva un homme riche d'Arimathée, nommé Joseph, qui lui aussi était devenu disciple de Jésus. Cet homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans une pièce de lin pur et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le rocher; puis il roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

Le lendemain, jour qui suit la Préparation, les grands prêtres et les Pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate. « Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant: Après trois jours, je ressusciterai. Donne donc l'ordre que l'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple: Il est ressuscité des morts. Et cette dernière imposture serait pire que la première. » Pilate leur déclara: « Vous avez une garde. Allez! Assurez-vous du sépulcre, comme vous l'entendez. » Ils allèrent donc s'assurer du sépulcre en scellant la pierre et en y postant une garde.

Jean 18,1 – 19,42

Ayant ainsi parlé, Jésus s'en alla, avec ses disciples, au-delà du torrent du Cédron; il y avait là un jardin où il entra avec ses disciples. Or Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, car Jésus s'y était maintes fois réuni avec ses disciples. Il prit la tête de la cohorte et des gardes fournis par les grands prêtres et les Pharisiens, il gagna le jardin avec torches, lampes et armes.

Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit: « Qui cherchez-vous? » Ils lui répondirent: « Jésus le Nazôréen. » Il leur dit: « C'est moi. » Or, parmi eux, se tenait Judas qui le livrait. Dès que Jésus leur eut dit c'est moi, ils eurent un mouvement de recul et tombèrent. A nouveau, Jésus leur demanda: « Qui cherchez-vous? » Ils répondirent: « Jésus le Nazôréen. » Jésus leur répondit: « Je vous l'ai dit, c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. » C'est ainsi que devait s'accomplir la parole que Jésus avait dite: « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »

Alors Simon-Pierre, qui portait un glaive, dégaina et frappa le serviteur du grand prêtre, auquel il trancha l'oreille droite; le nom de ce serviteur était Malchus. Mais Jésus dit à Pierre: « Remets ton glaive au fourreau! La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas? »

La cohorte avec son commandant et les gardes des Juifs saisirent donc Jésus, et ils le ligotèrent. Ils le conduisirent tout d'abord chez Hanne. Celui-ci était le beau-père de Caïphe, qui était le Grand Prêtre cette année-là; c'est ce même Caïphe qui avait suggéré aux Juifs: il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple. Simon-Pierre et un autre disciple avaient suivi Jésus. Comme ce disciple était connu du Grand Prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du Grand Prêtre. Pierre se tenait à l'extérieur, près de la porte; l'autre disciple, celui qui était connu du Grand Prêtre, sortit, s'adressa à la femme qui gardait la porte et fit entrer Pierre. La servante qui gardait la porte lui dit: « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme? » Pierre répondit: « Je n'en suis pas! » Les serviteurs et les gardes avaient fait un feu de braise car il faisait froid et ils se chauffaient; Pierre se tenait avec eux et se chauffait aussi.

Le Grand Prêtre se mit à interroger Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit: « J'ai parlé ouvertement au monde, j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple où tous les Juifs se rassemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi est-ce moi que tu interroges? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui m'ont écouté: ils savent bien ce que j'ai dit. » A ces mots, un des gardes qui se trouvait là gifla Jésus en disant: « C'est ainsi que tu réponds au Grand Prêtre? » Jésus lui répondit: « Si j'ai mal parlé, montre en quoi; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? » Là-dessus, Hanne envoya Jésus ligoté à Caïphe, le Grand Prêtre. Cependant Simon-Pierre était là qui se chauffait. On lui dit: « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples? » Pierre nia en disant: « Je n'en suis pas! » Un des serviteurs du Grand Prêtre, parent de celui auquel Pierre avait tranché l'oreille, lui dit: « Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui? » A nouveau Pierre le nia, et au même moment un coq chanta.

Cependant on avait emmené Jésus de chez Caïphe à la résidence du gouverneur. C'était le point du jour. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans la résidence pour ne pas se souiller et pouvoir manger la Pâque. Pilate vint donc les trouver à l'extérieur et dit: « Quelle accusation portez-vous contre cet homme? » Ils répondirent: « Si cet individu n'avait pas fait le mal, te l'aurions-nous

livré? » Pilate leur dit alors: « Prenez-le et jugez-le vous-mêmes suivant votre loi. Les Juifs lui dirent: « »Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort! » C'est ainsi que devait s'accomplir la parole par laquelle Jésus avait signifié de quelle mort il devait mourir.

Pilate rentra donc dans la résidence. Il appela Jésus et lui dit: « Es-tu le roi des Juifs? » Jésus lui répondit: « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi? » Pilate lui répondit: « Est-ce que je suis Juif, moi? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi! Qu'as-tu fait? » Jésus répondit: « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. » Pilate lui dit alors: « Tu es donc roi? » Jésus lui répondit: « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix ». » Pilate lui dit: « Qu'est-ce que la vérité? »

Sur ce mot, il alla de nouveau trouver les Juifs au-dehors et leur dit: « Pour ma part, je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation. Mais comme il est d'usage chez vous que je vous relâche quelqu'un au moment de la Pâque, voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs? » Alors ils se mirent à crier: « Pas celui-là, mais Barabbas! » Or ce Barabbas était un brigand.

Alors Pilate emmena Jésus et le fit fouetter. Les soldats, qui avaient tressé une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre. Ils s'approchaient de lui et disaient: « Salut, le roi des Juifs! » et ils se mirent à lui donner des coups.

Pilate retourna à l'extérieur et dit aux Juifs: « Voyez, je vais vous l'amener dehors: vous devez savoir que je ne trouve aucun chef d'accusation contre lui. » Jésus vint alors à l'extérieur; il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit: « Voici l'homme! »

Mais dès que les grands prêtres et leurs gens le virent, ils se mirent à crier: « Crucifie-le! Crucifie-le! » Pilate leur dit: « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le; quant à moi, je ne trouve pas de chef d'accusation contre lui. » Les Juifs lui répliquèrent: « Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu! » Lorsque Pilate entendit ce propos, il fut de plus en plus effrayé. Il regagna la résidence et dit à Jésus: « D'où es-tu, toi? » Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors: « C'est à moi que tu refuses de parler! Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier? » Mais Jésus lui répondit: « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut; et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché. »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les Juifs se mirent à crier et ils disaient: « Si tu le relâchais, tu ne te conduirais pas comme l'ami de César! Car quiconque se fait roi, se déclare contre César. » Dès qu'il entendit ces paroles, Pilate fit sortir Jésus et le fit asseoir sur l'estrade, à la place qu'on appelle Lithostrôtos – en hébreu Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: « Voici votre roi! » Mais ils se mirent à crier: « A mort! A mort! Crucifie-le! » Pilate reprit: « Me faut-il crucifier votre roi? » Les grands prêtres répondirent: « Nous n'avons pas d'autre roi que César. » C'est alors qu'il le leur livra pour être crucifié. Ils se saisirent donc de Jésus.

Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu dit du Crâne, qu'en hébreu on nomme Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent ainsi que deux autres, un de chaque côté et, au milieu, Jésus. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix: il portait cette inscription: « Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs. » Cet écriteau, bien des Juifs le lurent, car l'endroit où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, et le texte était écrit en hébreu, en latin et en grec. Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate: « N'écris pas le roi des Juifs, mais bien cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs. » Pilate répondit: « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. » Lorsque les soldats eurent achevé de crucifier Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique: elle était sans couture, tissée d'une seule pièce depuis le haut. Les soldats se dirent entre eux: « Ne la déchirons pas, tirons plutôt au sort à qui elle ira », en sorte que soit accomplie l'Écriture: Ils se sont partagé mes vêtements, et ma tunique, ils l'ont tirée au sort. Voilà donc ce que firent les soldats.

Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: « Femme, voici ton fils. » Il dit ensuite au disciple: « Voici ta mère. » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après quoi, sachant que dès lors tout était achevé, pour que l’Écriture soit accomplie jusqu’au bout, Jésus dit: « J’ai soif »; il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d’une branche d’hysope et on l’approcha de sa bouche. Dès qu’il eut pris le vinaigre, Jésus dit: « Tout est achevé » et, inclinant la tête, il remit l’esprit. Cependant, comme c’était le jour de la Préparation, les Juifs, de crainte que les corps ne restent en croix durant le sabbat – ce sabbat était un jour particulièrement solennel -, demandèrent à Pilate de leur faire briser les jambes et de les faire enlever. Les soldats vinrent donc, ils brisèrent les jambes du premier, puis du second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivés à Jésus, ils constatèrent qu’il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, d’un coup de lance, le frappa au côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. Celui qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est conforme à la vérité, et d’ailleurs celui-là sait qu’il dit ce qui est vrai afin que vous aussi vous croyiez. En effet, tout cela est arrivé pour que s’accomplisse l’Écriture: Pas un de ses os ne sera brisé; il y a aussi un autre passage de l’Écriture qui dit: Ils verront celui qu’ils ont transpercé.

Après ces événements, Joseph d’Arimathée, qui était un disciple de Jésus mais s’en cachait par crainte des Juifs, demanda à Pilate l’autorisation d’enlever le corps de Jésus. Pilate acquiesça, et Joseph vint enlever le corps. Nicodème vint aussi, lui qui naguère était allé trouver Jésus au cours de la nuit. Il apportait un mélange de myrrhe et d’aloès d’environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et l’entourèrent de bandelettes, avec des aromates, suivant la manière d’ensevelir des Juifs. A l’endroit où Jésus avait été crucifié il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau tout neuf où jamais personne n’avait été déposé. En raison de la Préparation des Juifs, et comme ce tombeau était proche, c’est là qu’ils déposèrent Jésus
.

Aller plus loin

1. Catéchisme de Heidelberg

La diffusion du Catéchisme de Heidelberg dépasse largement les frontières allemandes. Il a été commandé par l'électeur du Palatinat comme un » catéchisme d'union » entre luthériens et réformés et contient donc la doctrine calvinienne de manière moins affirmée. La doctrine de la prédestination par exemple ne s'y trouve pas. Les décisions du synode réformé de Dordrecht (1618/1619) ne sont pas non plus reçues par les Eglises réformées d'Allemagne. Ainsi, le calvinisme des Eglises réformées d'Allemagne se distingue de celui des autres Eglises européennes et se considère proche du luthéranisme. Dans le calvinisme allemand manque aussi le régime synodal. Ce n'est pas par un synode, mais par les électeurs que les Ordonnances ecclésiastiques du Palatinat ont été rédigées. Ce sont encore les mêmes électeurs qui ont introduit en Nassau et en Anhalt le calvinisme. Seuls la région du Bas-Rhin, le Jülich-Kleve-Berg et la Frise Orientale se sont donnés une constitution ecclésiale de régime presbytérien-synodal, indépendante du régime des souverains. C'est de ces régions-là qu'au 19e siècle est partie l'initiative de faire adopter par toutes les Eglises protestantes régionales d'Allemagne une constitution de type synodal.

2. Lettre du 28 octobre 1730 à son ami Erdmann

 » Vous connaissez les heurs et malheurs de ma vie depuis ma jeunesse, du moins jusqu'au changement qui m'amena à Cöthen où je trouvai un Prince gracieux, aimant la musique aussi bien qu'il la connaissait et auprès duquel je croyais d'ailleurs pouvoir terminer ma vie. Le destin voulut cependant que ce Prince épousât une Princesse de Berenburg, et tout parut alors manifester que l'inclination du Prince pour la musique devenait de plus en plus tiède, d'autant plus que la nouvelle Princesse semblait être une amusa [c'est-à-dire une ennemie des Muses]. «

3. " Comme si l'on chantait "

Extrait de l'article Comme si l'on chantait, Réforme no. 3139, consacré au personnage de J-S. Bach ; propos de Marie Louise Girod recueillis pas Frédérick Casadesus, p.12 :
 » Jean-Sébastien Bach était un homme de foi qui a donné à la liturgie luthérienne une place prépondérante. Créateur désormais indispensable à l'organisation de nos cultes, il était jadis rejeté par les catholiques. Sa musique paraphrase le sens du choral chanté, le sens des mots. Il a apporté des éléments essentiels, construisant par la musique une authentique prédication. Grâce à ses maîtres, il a reçu l'influence de plus de 4000 chorals et il a porté le genre à un degré jamais atteint. […]
Avant de jouer l'une de ses œuvres, j'analyse à fond la partition. Presque toujours, je remarque que Bach aime signer son travail en faisant jouer les notes qui composent son nom (B A C H) et cela me le rend plus proche. Quoi qu'il en soit, il est impossible d'interpréter deux fois l'une de ses pièces de la même façon. Pour ma part, je ressens à chaque fois une très forte émotion. Par l'enfoncement du toucher – le poids que l'on donne au doigt -, l'importance de chaque note, qui signifie toujours quelque chose. Mais cette musique est difficile. Elle impose de constamment réussir, par la dextérité technique, l'agencement des pieds et des mains. […]
Nous ne devons pas oublier que Bach a joué sur des orgues plus riches que les nôtres – dans les pays allemands, le pédalier était beaucoup plus développé et l'équilibre sonore parfait. La basse de la pédale est une ligne musicale, contrapontique, que l'on doit jouer comme les autres. Il faut donner à cette partie des œuvres pour orgue du lyrisme, comme si l'on chantait, savoir associer la ligne mélodique, le chant et les cordes, sans jamais perdre de vue que l'on joue de l'orgue.
On ne pourra jamais se hisser à son niveau. César Frank et Olivier Messiaen ont certes bâti une œuvre considérable mais rien ne saurait faire oublier l'immense Bach. «

4. Méditation

Prédication du pasteur Pierre Magne de la Croix sur France Culture le 11 mars 2007.
http://www.protestants.org/

Culture

1. Jean Sébastien Bach

Ci-contre le seul portrait de Bach, fait de son vivant en 1746 par Elias Gottlob Haußmann.

2. " A toi la gloire "

Georg Friedrich Händel, alors en Angleterre, a composé la musique de ce cantique comme une marche de triomphe. Il l'a utilisée deux fois, dans l'Oratorio de Josué et dans l'Oratorio de Judas Maccabée. Ce dernier a été dédié au duc de Cumberland après que celui-ci ait combattu victorieusement les Ecossais en 1746. La mélodie s'est vite répandue. Le texte original disait See, the conquering hero comes. (« Voyez, le héros victorieux arrive ! »). Certes, ce héros était d'abord Judas Maccabée (qui, avec quelques résistants, a chassé du pays les séleucides), mais le 1er mars 1747, à la première représentation de l'Oratorio, tout le monde identifiait évidemment le héros avec le duc de Cumberland.
En 1826, Heinrich Ranke (1798-1876), écrit sur la mélodie (chose rare) le texte de Fille de Sion, réjouis-toi. Il l'avait composé comme **cantique de la Passion** pour le dimanche des Rameaux et dans sa première version existait une quatrième strophe. Un autre roi entre, sur le dos d'une ânesse et non pas victorieux après la défaite des ennemis… Puis, après avoir perdu sa dernière strophe, le texte est devenu un **cantique de l'Avent**.

1. Fille de Sion, réjouis-toi! Jubile, fort, Jérusalem! Vois, ton roi vient vers toi ! Oui, il vient, le prince de la paix Fille de Sion, réjouis-toi! Jubile, fort, Jérusalem !	1. Tochter Zion, freue dich! Jauchze, laut, Jerusalem! Sieh, dein König kommt zu dir! Ja er kommt, der Friedenfürst. Tochter Zion, freue dich! Jauchze, laut, Jerusalem!
2. Hosanna, Fils de David, Sois béni pour ton peuple ! Fonde maintenant ton règne éternel, Hosanna dans les hauteurs ! Hosanna, Fils de David, Sois béni pour ton peuple !	2. Hosianna, Davids Sohn, Sei gesegnet deinem Volk! Gründe nun dein ewig' Reich, Hosianna in der Höh'! Hosianna, Davids Sohn, Sei gesegnet deinem Volk!
3. Hosanna, Fils de David, Sois salué, doux roi ! Ton trône de paix est pour l'éternité, Toi, l'enfant du père éternel, Hosanna, Fils de David, Sois salué, doux roi !	3. Hosianna, Davids Sohn, Sei gegrüßet, König mild! Ewig steht dein Friedensthron, Du, des ew'gen Vaters Kind. Hosianna, Davids Sohn, Sei gegrüßet, König mild!

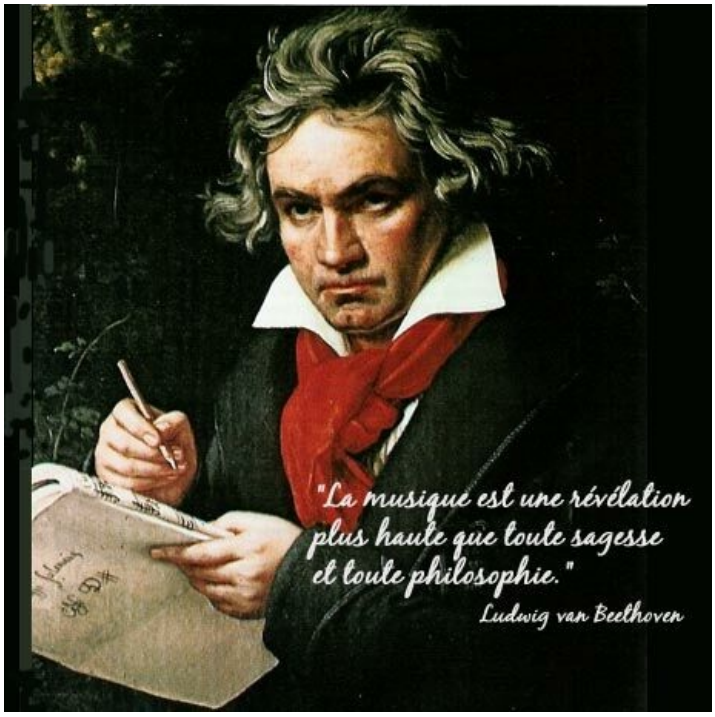
Ce n'est qu'avec les paroles d'Edmond L.Budry, qui datent de la fin du 19e siècle (1885), que le cantique A toi la gloire devient **un cantique de Pâques** que tous les protestants français connaissent !

Aujourd'hui

1. Selon vous, la musique participe-t-elle au témoignage de la foi ? De quelle manière ?



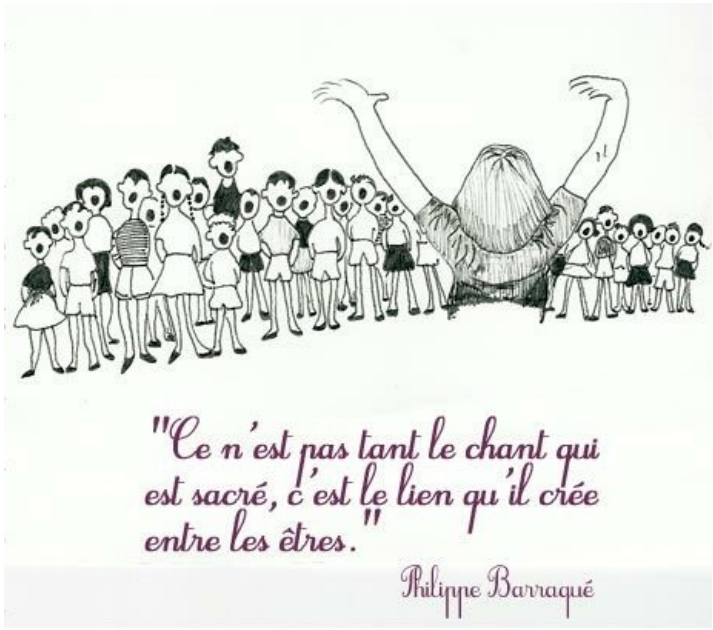
2. Bach a accordé beaucoup d'importance à la composition. Connaissez-vous des compositeurs qui, après lui, ont composé de la musique religieuse ?



3. Quelle différence établissez-vous entre un concert où le public écoute une cantate et une célébration religieuse ? Est-ce la même chose ?



4. Quelle place, selon vous, devrait avoir la musique professionnelle (chant et-ou instruments) dans une célébration ? Quelle place pour le chant du peuple ?



5. Quels sont les atouts et les limites de l'expression verbale par rapport à l'expression musicale (et réciproquement) pour dire sa foi ?



Glossaire

1. Anabaptisme

On désigne de ce nom un mouvement réformateur du 16e siècle, appelé aussi » Réforme radicale » ou » aile gauche de la Réformation « . Poussant à l'extrême les principes réformateurs, les anabaptistes prônent une rupture totale avec l'Eglise de leur temps et un retour au christianisme primitif. Ils seront appelés » rebaptiseurs » (c'est l'étymologie du mot » ana-baptistes «) par leurs adversaires car refusant le baptême des enfants, ils baptisent à nouveau les adultes qui se convertissent. Ils récusent également toute forme d'alliance entre l'Eglise et les autorités politiques. Plusieurs formes différentes d'anabaptisme apparaissent presque simultanément au 16e siècle. En Suisse, c'est un mouvement non-violent. En Autriche, il prend une forme communautaire. En Allemagne, on les appelle (illuminés). Pour ceux-ci, il existe une révélation qui dépasse l'Ecriture, une » illumination » directe par des visions et des songes. Ils croient que le temps du jugement est arrivé et que le Royaume de Dieu va bientôt devenir une réalité visible. En Allemagne (1525) et en Hollande (1535) les anabaptistes élaborent une utopie socio-politique révolutionnaire qui sera réprimée dans le sang

2. Calvin, Jean (1509-1564)

Réformateur français né à Noyon. Il a une formation d'humaniste, étudiant les lettres, la philosophie, le droit, l'hébreu, le grec, la théologie en divers lieux universitaires (Paris, Orléans, Bourges). En 1533, il adhère aux idées de la Réforme qu'il va, dès lors, inlassablement et de toutes sortes de manières, diffuser. En 1534 il est obligé de quitter la France pour Bâle où il rédige la première édition de l'un de ses ouvrages majeurs l'Institution de la Religion Chrétienne. Il ira ensuite à Genève (1536), à Strasbourg (1538), puis à nouveau Genève (1541) où il jouera un rôle théologique et politique très important. Exégète, enseignant, prédicateur, sa pensée rigoureuse fut largement diffusée en France dans les années 1540-1550. Elle va contribuer à l'édification d'une Eglise réformée en France, dont le premier synode se tient en 1559 à Paris. La confession de foi et la discipline ecclésiastique qui y furent adoptées sont l'une et l'autre directement inspirées par lui

3. Cantor

Chantre chargé du chant liturgique ou de la direction des musiciens, dans certaines grandes églises ou écoles allemandes

4. Luther, Martin (1483-1546)

Réformateur allemand né et mort à Eisleben. Moine, prêtre, docteur en théologie, professeur d'exégèse biblique, il était habité par une intense quête spirituelle concernant le salut. En travaillant l'épître aux Romains il découvre ce qui sera le coeur de son oeuvre et de la Réforme protestante au 16e siècle, le message du salut par la seule grâce de Dieu, en dehors des mérites de l'homme. En 1517 il rédige « 95 thèses » où il développe cette affirmation et dénonce la vente des indulgences. Déclaré hérétique en 1518, il est excommunié et mis au ban de l'Empire à la Diète de Worms en 1521. Il trouve alors un appui auprès des princes allemands. Auteur d'une oeuvre théologique considérable et traducteur de la Bible en allemand, il a pris part aux débats de son temps (controverse avec Erasme, attitude lors de la Guerre des Paysans…). Il a résisté à toute forme de désordre ecclésial et a commencé à poser les bases d'une Eglise « luthérienne »

5. Ministère

Etymologiquement, le mot » ministre » signifie » serviteur » et » ministère » » service » (avec, au départ, une notion d'infériorité : la même racine a donné » moins » ou » mineur » !). La Réforme, reconnaît des ministères divers que tout membre de l'Eglise peut théoriquement exercer, mais qui sont confiés durablement ou temporairement à ceux qui sont aptes à les accomplir. Le ministère de la Parole est confié à des » ministres » formés et reconnus par la communauté. Au 16e siècle, le terme de » ministre » ou de » serviteur » désigne les pasteurs (terme qui ne deviendra courant qu'au 19e siècle). Aujourd'hui encore, ce terme est l'appellation officielle pour les pasteurs de l'Eglise réformée de France

6. Orthodoxie

On désigne ainsi au 19e siècle et au début du 20e le courant théologique (opposé au courant libéral) qui anime les Eglises protestantes attachées à la doctrine telle qu'elle est confessée dans le Symbole des apôtres, la Confession de foi de La Rochelle et les Confessions successives de l'Eglise réformée, d'où le nom d'orthodoxe. La nécessité d'une rédaction nouvelle de la Confession de foi peut être reconnue, mais de toutes façons l'adhésion personnelle de chaque fidèle à la confession de foi est exigée. A l'extrême elle devient même condition de salut

7. Paix d'Augsbourg

Lors de la paix d'Augsbourg, en 1555, l'Allemagne est partagée entre luthériens et catholiques. Au nom du principe selon lequel les sujets doivent adopter la religion du prince (cuius regio, eius religio), les deux tiers du pays sont luthériens. Les sujets qui refusent de changer de confession, doivent émigrer vers un territoire qui corresponde à leur conviction religieuse. Mais cela ne concerne que les couches sociales qui ont la possibilité matérielle de se déplacer : classe aisée, artisans, commerçants, employés… Les paysans propriétaires sont contraints à la sédentarité

Bibliographie

1. Bach en son temps

Auteur(s) : **Cantagrel Gilles**

Éditeur : Hachette
Ville d’édition : Paris
Publication : 1982

2. Bach ou la Passion selon Jean-Sébastien, de Luther au nombre d’or

Auteur(s) : **Marchand Guy**

Éditeur : L’Harmattan
Ville d’édition : Paris
Publication : 2003

3. Bach, une vie

Auteur(s) : **Moroney Davitt**

Éditeur : Actes Sud
Ville d’édition : Arles
Publication : 2000

4. Jean-Sébastien Bach

Auteur(s) : **De Candé Roland**

Éditeur : Seuil
Ville d’édition : Paris
Publication : 1984

5. Le moulin et la rivière, air et variation sur Bach

Auteur(s) : **Cantagrel Gilles**

Éditeur : Fayard
Ville d’édition : Paris
Publication : 1998